



1€

NPA

**JEUNES
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE**

CARNET

DE

CHANTS

DE

LUTTES

*Brochure de chants de
lutttes internationales*



Présentation :

Des révoltes ouvrières et paysannes au début de l'époque moderne, au mouvement anti-CPE, du Chant des ouvriers de Pierre Dupont en 1846 à la Rage du peuple de Keny Arkana en 2006, les chansons ont toujours accompagné ceux qui luttent. Elles expriment les espoirs, les injustices, les rêves et la révolte des opprimés dans tous les pays, à chaque époque.

Nous reprenons ces chansons, dans les manifs ou entre militants, car elles sont l'héritage du mouvement ouvrier, de la volonté de changer le monde. Elles sont la mémoire des luttes et l'expression de ce qui a changé ou, au contraire, des injustices qui perdurent depuis plus de deux siècles. Elles sont l'expression des nouvelles luttes qui sont nées, le féminisme, l'antimilitarisme, l'anticolonialisme...

Certes, les chansons ne changent pas le monde, mais elles accompagnent ceux qui luttent pour cela et nous aident à le comprendre pour mieux le transformer. Elles nous aident à nous souvenir que nous ne sommes pas seuls dans nos combats. Elles unissent ceux qui se battent au-delà des frontières et même des années.

Ce carnet ne regroupe certes pas tous les chants de lutte de l'histoire. Il est plutôt centré sur les chansons françaises, européennes et américaines. Mais est-il possible d'être exhaustif ?

A travers plusieurs époques, nous avons essayé de regrouper l'essentiel. C'est pourquoi certaines chansons sont classées par rapport à la période de l'histoire qu'elles mentionnent et non par rapport à leur date d'écriture.

Certaines chansons ont des paroles plus que « limite » et sont à prendre au second degré, mais nous aident aussi à comprendre l'état d'esprit du mouvement ouvrier à certaines époques.

Certains groupes ont récemment repris certaines de ces chansons (Jolie Môme, les Motivés ! Les amis d'ta femme, Ska-P...) et leur ont ainsi donné un nouveau souffle. De nombreux sites sont consacrés aux chansons révolutionnaires et ouvrières (notamment <http://www.chambre-claire.com> ; <http://drapeaurouge.free.fr> ; <http://chantsdeluttes.free.fr> ; chorale des sans-noms ; Front musical d'intervention).

Cela permet notamment de connaître les airs pour les chanter tous ensemble dans les prochaines manifs et occupations !

Sommaire :

I. Les prémisses

A. Révolution française et débuts du mouvement ouvrier

1. Dans les prisons de Nantes

2. La Carmagnole

3. Le Chant des ouvriers

4. Les canuts

5. La Ricamarie

6. Gloire au 17ème

7. Le Grand Métingue du Métropolitain

8. La Varsovienne / Warshwianka

9. Le temps des cerises

10. The Red flag

B. La Commune

11. La canaille

12. L'Internationale

13. Les internationales

14. La semaine sanglante

15. Pas morte

C. La Belle époque

16. Hardi camarades

17. Grève générale

18. *Drapeau rouge*

19. *La Cucaracha*

20. *Bandiera rossa*

21. *La jeune garde / La Joven Gardia*

22. *La Lega*

23. *Révolution*

24. *La grève des mères*

II. La classe ouvrière en lutte

A. 14-18

1. *La butte rouge*

2. *Craonne*

3. *Zimmerwald*

B. La Révolution russe

4. *Les partisans*

5. *La marche de Boudienny*

6. *L'appel du Komintern*

7. *Le chant des survivants*

8. *Chant des martyrs*

9. *Potemkine*

C. L'entre-deux-guerres

10. *Solidarité / Solidarity forever*

11. *Le front ouvrier / die Einheitsfront*

12. *We shall not be moved*

D. La Guerre d'Espagne, Résistance et anti-fascisme

13. *A las barricadas*

14. *Paso des Ebro*

15. *Les quatre généraux / Los cuatro generales*

16. *Bella ciao*

17. *Le chant des partisans*

18. *L'affiche rouge*

19. *Le chant des marais / Die Moosoldaten*

20. *L'Estaca*

III. Fin de siècle

A. Après-guerre et anti-colonialisme

1. *Le déserteur*

2. *Quand un soldat*

3. *Parachutiste*

B. 68 et années de poudre

4. *La pègre (Nous sommes tous)*

5. *A bas l'État policier*

6. *La Blanche hermine*

7. *El pueblo unido*

8. *Sans la nommer*

9. *Le chiffon rouge*

10. *Hymne des femmes*

C. La crise : années 80-90

11. *Nicaragua*

12. *Antisocial*

13. *Le bruit et l'odeur*

14. *Qu'est-ce qu'on attend*

15. *Un jour en France*

D. Le renouveau des luttes

16. *Clandestino*

17. *État policier*

18. *El vals del obrero*

19. *La rage*

I. Les prémisses

De 1789 à 1870, les régimes se succèdent en France (Républiques, monarchies, Empires). La nouvelle classe dominante, la bourgeoisie industrielle, doit s'organiser, s'unir avec l'aristocratie et la classe des propriétaires fonciers. Face à elles, la classe ouvrière émerge, aux côtés de la paysannerie pauvre. En 1830 et en 1848, ce sont les ouvriers parisiens qui chassent les monarchies... Mais pour se retrouver sous le joug de bourgeois républicains qui n'hésitent pas à leur tirer dessus.

Les premières grèves ouvrières puis la Commune seront la preuve que la lutte des classes décrite par Marx, entre bourgeois et prolétaires, est bien réelle et qu'aucun système n'est stable tant qu'il est fondé sur « l'exploitation de l'homme par l'homme. » C'est ce principe qui fait naître l'Association internationale des travailleurs (AIT), la première internationale, en 1864, puis l'Internationale ouvrière en 1889.

A. Révolution française et débuts du mouvement ouvrier

1. Dans les prisons de Nantes

Vincent Scotto / René Sarvil, 17ème siècle

Cette très vieille chanson populaire a souvent été reprise. Sans être révolutionnaire, elle exprime l'insoumission et la désobéissance.

*Dans les prisons de Nantes,
Lan diguidiguidan, lan diguidiguidiguidiguidan
Dans les prisons de Nantes,
Y'avait un prisonnier (bis)*

*Personne ne le vint l'vouer
Lan diguidiguidan, lan diguidiguidiguidiguidan
Personne ne le vint l'vouer
Que la fille du geôlier (bis)*

*Un jour il lui demande
Lan diguidiguidan, lan diguidiguidiguidiguidan
Un jour il lui demande
Oui que dit on de moué (bis)*

*On dit de vous en ville
Lan diguidiguidan, lan diguidiguidiguidiguidan
On dit de vous en ville
Que vous serez pendu (bis)*

*Mais s'il faut qu'on me pende
Lan diguidiguidan, lan diguidiguidiguidiguidan
Mais s'il faut qu'on me pende
Déliez moi les pieds (bis)*

*La fille était jeunette
Lan diguidiguidan, lan diguidiguidiguidiguidan
La fille était jeunette
Les pieds lui a délié (bis)*

*Le prisonnier alerte
Lan diguidiguidan, lan diguidiguidiguidiguidan
Le prisonnier alerte
Dans la Loire [Louère] s'est jeté (bis)*

*Dès qu'il fut sur les rives
Lan diguidiguidan, lan diguidiguidiguidan
Dès qu'il fut sur les rives
Il se prit à chanter (bis)*

*Je chante pour les belles
Lan diguidiguidan, lan diguidiguidiguidan
Je chante pour les belles
Surtout celle du geôlier (bis)*

*Si je reviens à Nantes
Lan diguidiguidan, lan diguidiguidiguidiguidan
Si je reviens à Nantes
Ouais je l'épouserai (bis)
Dans les prisons de Nantes
Y'avait un prisonnier (bis)*

2. La Carmagnole

La Carmagnole est l'un des plus vieux chants révolutionnaires français. Elle date de la Révolution française. Monsieur et Madame Veto sont le roi et la reine Louis XVI et Marie-Antoinette.

Jusqu'en 1917, à chaque événement révolutionnaire, on y a ajouté des couplets. De nombreuses versions existent. Celle-ci est plutôt abrégée. On y a ajouté le Ca ira, autre chant révolutionnaire distinct mais souvent chanté en même temps.

*Madame veto avait promis (bis)
De faire égorger tout Paris (bis)
Mais son coup a manqué
Grâce à nos canonnières*

Refrain

Dansons la carmagnole, vive le son, vive le son,
Dansons la carmagnole, vive le son du canon
Ah ! Ca ira, ça ira, ça ira
Les aristocrates à la lanterne
Ah ! Ca ira, ça ira, ça ira
Les aristocrates on les pendra

Monsieur veto avait promis (bis),
D'être fidèle à sa patrie (bis)
Mais il y a manqué,
Ne faisons plus quartier

Antoinette avait résolu, (bis)
De nous faire tomber sur cul, (bis)
Mais son coup est manqué,
Elle a le nez cassé

Chantons notre victoire, vive le son, vive le son
Chantons notre victoire, vive le son du canon

Le patriote a pour ami, (bis)
Toutes les bonnes gens du pays, (bis)
Mais ils se soutiendront,
Tous au son des canons.

L'aristocrate a pour amis, (bis)
Tous les royalistes à Paris, (bis)
Ils vous les soutiendront,
Tous comme des vrais poltrons

La gendarm'rie avait promis, (bis)
Qu'elle soutiendrait la patrie, (bis)
Mais ils n'ont pas manqué,
Au son du canonnier,

Amis restons toujours unis, (bis)
Ne craignons pas nos ennemis, (bis)
S'ils viennent nous attaquer,
Nous les ferons sauter

Oui je suis sans culotte moi, (bis)
En dépit des amis du roi, (bis)
Vivent les marseillois,
Les Bretons et nos lois

Oui nous nous souviendrons toujours, (bis)
Des sans culottes des faubourgs, (bis)
A leur santé buvons,
Vivent ces bons lurons,

(Ajouts de la Commune)
Vive la Commune de Paris (bis)
Ses barricades et ses fusils (bis)
La Commune battue
Ne s'avoue pas vaincue.

(Refrain)
Elle aura sa revanche
Vive le son (bis)
Elle aura sa revanche
Vive le son du canon !
Ah ça ira ça ira ça ira
Tous les bourgeois goût'ront de la bombe
Ah ça ira ça ira ça ira
Tous les bourgeois on les sautera.

(Ajouts fin du XIXème siècle)
Que faut-il donc au plébéien (bis)
Le bonheur de tous et le sien (bis)
Prendre terre et machine,
Désinfecter l'usine.

Refrain
Et sauver l'ouvrière
Vive le son (bis)
Et sauver l'ouvrière
Vive le son du canon !

(Ajouts après 1917)
Vive la Commune de Russie (bis)
Ses mitrailleuses et ses fusils (bis)
Après s'être battue
La Commune a vaincu.

Refrain
Elle a eu sa revanche
Vive le son (bis)
Elle a eu sa revanche
Vive le son du canon !

3. Le Chant des ouvriers

Pierre Dupont, 1846

L'un des premiers chants ouvrier, il exprime la naissance de la conscience de la classe ouvrière à la veille de la seconde révolution industrielle.

Nous dont la lampe, le matin,
Au clairon du coq se rallume,
Nous tous qu'un salaire incertain
Ramène avant l'aube à l'enclume,
Nous qui des bras, des pieds, des mains,
De tout le corps luttons sans cesse,
Sans abriter nos lendemains
Contre le froid de la vieillesse.

(Refrain)

Aimons-nous, et quand nous nous pouvons
Nous unir pour boire à la ronde,
Que le canon se taise ou gronde,
Buvons (ter)
A l'indépendance du monde !

Nos bras, sans relâche tendus,
Aux flots jaloux, au sol avare,
Ravissent leurs trésors perdus,
Ce qui nourrit et ce qui pare :
Perles, diamants et métaux,
Fruits du coteau, grains de la plaine ;
Pauvres moutons, quels bons manteaux
Ils se tissent avec notre laine !

Quel fruit tirons-nous des labeurs
Qui courbent nos maigres échine ?
Où vont les flots de nos sueurs ?
Nous ne sommes que des machines.
Nos Babel montent jusqu'au ciel,
La terre nous doit ses merveilles
Dès qu'elles ont fini le miel,
Le maître chasse les abeilles.

Au fils chétif d'un étranger
Nos femmes tendent leurs mamelles,
Et lui, plus tard, croit déroger
En daignant s'asseoir près d'elles ;
De nos jours, le droit du seigneur
Pèse sur nous tous despotique :
Nos filles vendent leur honneur
Aux derniers courtauds de boutique.

Mal vêtus, logés dans des
trous,
Sous les combles, dans des
décombres,
Nous vivons avec les hiboux
Et les larrons amis des
ombres ;
Cependant notre sang vermeil
Coule impétueux dans nos
veines ;
Nous nous plairions au grand
soleil,
Et sous les rameaux verts des
chênes.

A chaque fois que par torrents
Notre sang coule sur le monde,
C'est toujours pour quelques tyrans
Que cette rosée est féconde ;



Ménageons-le dorénavant,
L'amour est plus fort que la guerre ;
En attendant qu'un meilleur vent
Souffle au ciel de la terre.

4. Les canuts

Aristide Bruant, 1910

En 1830 et 1834, les révoltes des Canuts, ouvriers
tisserands lyonnais, sont les premières grandes
lutttes ouvrières en France. Réprimées dans le sang,
elles marquent néanmoins la classe ouvrière.

Pour chanter Veni Creator
Il faut avoir chasuble d'or.
(x2)

Nous en tissons pour vous
Gens de l'église,
Mais nous pauvres canuts,
N'avons point de chemises.

(Refrain)

C'est nous les Canuts
Nous allons tout nus.

Pour gouverner, il faut avoir
Manteaux et rubans en sautoir.
(x2)

Nous en tissons pour vous
Grands de la terre,
Mais nous pauvres canuts,
Sans draps on nous enterre.

Mais notre règne arrivera
Quand votre règne finira.
(x2)

Nous tisserons
Le linceul du vieux monde,
Car on entend déjà la révolte qui
gronde.

(Refrain)

Nous sommes les Canuts
Nous n'irons plus nus.

5. La Ricamarie

Rémy Doutre

Alors que le 17ème refuse de tirer sur les grévistes en
1907, on se souvient qu'en juin 1869, l'armée avait

tiré sur les 15 000 mineurs de la région stéphanoise qui manifestaient, avec la population de Saint-Étienne. La répression fait 14 morts, dont un enfant de 16 mois. C'est la « Fusillade du Brûlé. »

La Ricamarie exprime la haine des ouvriers envers les massacres d'État. Le refrain original reste très patriotique et n'est rapidement plus chanté :

« Soldats, quand vous frappez l'ennemi de la France / Dans un loyal combat, vous êtes des héros ; / Mais quand vous massacrez vos frères sans défense, / Vous n'êtes plus soldats, vous êtes des bourreaux. »

Ils réclamaient leurs droits par une grève immense,
Nos courageux mineurs aux traits noirs mais riant,
Plus de bras au travail, donc un morne silence
Règne autour de leurs puits, naguère si bruyants.
Mais, hélas ! tout à coup la fusillade tonne,
Puis on entend des cris de douleur et d'effroi !
La poudre est en fumée et le clairon résonne,
Onze frères sont morts en réclamant un droit.

(Refrain)

Soldats, lorsque vous massacrez des frères sans
défense,
Vous êtes des bourreaux.

On a tué l'enfant dans les bras de sa mère,
Egorgé lâchement une femme à genoux,
Un paisible vieillard qui défrichait sa terre
A ce moment fatal servit de cible aux coups
Mais voilà sur le sol et dans le sang qui coule
Vont se mêler les pleurs que versent leurs parents
Consternée autour d'eux, on voit aussi la foule
Muette de terreur devant leurs corps sanglants

La cour de l'hôpital est pleine de victimes
De morts et de blessés, de simples curieux
On se dit en pleurant, quel était donc leur crime
Pour tomber à jamais sous les coups furieux
Ici c'est l'orphelin qui pleure père et mère
Une femme en sanglots auprès d'un corps d'enfant
Là-bas un ouvrier qui reconnaît son frère
Parmi tous ces débris de chair morte et de sang

Vers le champ du repos un funèbre cortège
Immense et menaçant porte douze cercueils
On pleure, on pleure encore, on entend, le dirais-je
Des lamentations dans le triste recueil
On parlera longtemps soldats de ce « fait d'arme »
A vous vos souvenirs, triste célébrité

Mais il se peut qu'un jour vous versiez sang et larmes

Souvenez-vous alors du mot fraternité

Soldats, lorsque vous avez massacré des frères sans
défense,
Vous êtes des bourreaux.

6. Gloire au 17ème

Monthéus, 1910

En 1907 éclate une grève des vignerons dans toute la France. A Béziers, le 17ème régiment d'infanterie est envoyé pour rétablir l'ordre. Les soldats, originaires de la région, refusent de tirer.

En 1910, le chansonnier Monthéus, futur auteur de la Butte rouge et de la Jeune Garde, compose cette chanson en leur honneur, sur une musique de Chantegrelet. Lénine en exil à Paris allait souvent l'écouter chanter.

Cette chanson exprime la contradiction du mouvement ouvrier à la veille de la Première guerre mondiale, entre la révolte et des sentiments patriotiques encore prégnants.

Légitime était votre colère
Le refus était un devoir
On ne doit pas tuer ses père et mère
Pour les grands qui sont au pouvoir
Soldats votre conscience est nette
On n'se tue pas entre Français
Refusant d'rougir vos baïonnettes
Braves soldats oui vous avez bien fait

(Refrain)

Salut, salut à vous
Braves soldats du 17ème
Salut braves pioupious
Chacun vous admire et vous aime
Salut, salut à vous
A votre geste magnifique
Vous auriez en tirant sur nous
Assassiné la République

Comm' les autres vous aimez la France
J'en suis sûr même vous l'aimez bien
Et sous votre pantalon garance
Vous êtes restés des citoyens
La patrie c'est d'abord sa mère
Celle qui vous a donné le sein

Et vaut mieux même aller aux galères
Que d'accepter d'être son assassin

Espérons qu'un jour viendra en France
Où la paix la concorde régnera
Ayons tous au cœur cette espérance
Que bientôt ce grand jour viendra
Vous avez jeté la première graine
Dans le sillon d'Humanité
La récolte sera prochaine
Et ce jour là vous serez tous fêtés

7. Le Grand Métingue du Métropolitain

Maurice Mac Nab / Camille Baron

C'était hier, samedi, jour de paye,
Et le soleil se levait sur nos fronts
J'avais déjà vidé plus d'un' bouteille,
Si bien qu'j'm'avais jamais trouvé si rond
V'là la bourgeois' qui
rappliqu' devant l'
zingue :
Feignant, qu'ell'
dit, t'as donc lâché
l'turbin?

Oui, que j' répons, car
je vais au métingue,
Au grand métingu' du
métropolitain!
(x2)



Les citoyens, dans un élan sublime,
Etaient venus guidés par la raison
A la porte, on donnait vingt-cinq centimes
Pour soutenir les grèves de Vierzon
Bref à part quatr' municipaux qui chlinguent
Et trois sergents déguisés en pékins,

J'ai jamais vu de plus chouette métingue,
Que le métingu' du métropolitain !
(x2)

Y avait Basly, le mineur indomptable,
Camélinat, l'orgueil du pays
Ils sont grimpés tous deux sur une table,
Pour mettre la question sur le tapis
Mais, tout à coup, on entend du bastingue ;
C'est un mouchard qui veut fair' le malin !

Il est venu pour troubler le métingue,
Le grand métingu' du métropolitain !
(x2)

Moi j' tomb' dessus, et pendant qu'il proteste,
D'un grand coup d' poing, j'y renfonc' son chapeau.
Il déguerpit sans demander son reste,
En faisant signe aux quatr' municipaux
A la faveur de c'que j'étais brind'zingue
On m'a conduit jusqu'au poste voisin

Et c'est comm' ça qu'a fini le métingue,
Le grand métingu' du métropolitain !
(x2)

Morale :

Peuple français, la Bastille est détruite,
Et y a z'encor des cachots pour tes fils !
Souviens-toi des géants de quarante-huit
Qu'étaient plus grands qu'ceuss' d'au jour
d'aujourd'hui

Car c'est toujours l'pauvre
ouvrier qui trinque,
Mêm' qu'on le fourre au
violon pour un rien,

C'était tout d' même un bien
chouette métingue,
Que le métingu' du
métropolitain ! (x2)

8. La Varsovienne / Warshwianka

Waclaw Swiecicki

En 1897, le poète Waclaw Swiecicki fait d'un vieux
chant polonais l'hymne de protestation des militants
internés par le Tsar. Sous le titre A las barricadas, il
devint le chant des républicains espagnols en 1936.
Ici, la version française la plus répandue (une autre
existe) et la version russe en phonétique.

La Varsovienne

En rangs serrés l'ennemi nous attaque
Autour de notre drapeau groupons-nous.
Que nous importe la mort menaçante
Pour notre cause soyons prêts à souffrir
Car le genre humain courbé sous la honte
Ne doit avoir qu'un seul étendard,
Un seul mot d'ordre Travail et Justice,
Fraternité de tous les ouvriers.

(Refrain)

O frères, aux armes, pour notre lutte,
Pour la victoire de tous les travailleurs.

(x2)

Les profiteurs vautés dans la richesse
Privent de pain l'ouvrier affamé.
Ceux qui sont morts pour nos grandes idées
N'ont pas en vain combattu et péri.
Contre les richards et les ploutocrates.
Contre les rois, contre les trônes pourris,
Nous lancerons la vengeance puissante
Et nous serons à tout jamais victorieux.

Warshwianka (russe)

Vixri vrajdebie veit nad nami
Temnie cilie nas zlobno gnetoot
V boy rokovoy mie vstooopili s vragami
Nas eshshe sooddbie bezvestnie jdoot
No mie podiemem gordo i smielo
Znamia borbie za raboche delo
Znamia velikoy borbie vcex narodov
Za loochshiy mir, za sviatooyou svobodoo !

Na boy krovavie,
Svatoy i pravie
Marsh, marsh bpered
Rabochiy narod !

Mret v nashi dni s goloddooxi rabotchie
Stanem li, bratia, mie dolshe molchat ?
Nashix spodvijnikov younie ochi
Mojet li vid eshafota poorat ?
Nam nenavistni tiranov koroni
Tsepi naroda-stradaltsa mie tshtim.
Krovioo narodnoi zalitie tronie
Krovioo mie nashix vragov obagrim.

V bitve velikoi ne sginoot bessledno
Pavshiye s tshestyu vo ima idiey
Ix imena s nashei pesniei pobednoi
Stanoot sviashshennie milonam lyoudiei.

9. Le temps des cerises

Jean-Baptiste Clément / Antoine Renard

Le Temps des cerises n'est pas un chant
révolutionnaire, mais plutôt une chanson d'amour.
Pourtant, il deviendra le symbole des espoirs de la
classe ouvrière, notamment après la Commune.

Quand nous en serons au temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang
Mais il est bien court le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Evitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai pas sans souffrir un jour
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des chagrins d'amour

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte
Et Dame Fortune, en m'étant offerte
Ne saura jamais calmer ma douleur
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur

10. The Red flag

Jim Connell, 1889

Ce chant a été composé par un socialiste irlandais.
On le chante sur l'air de « Mon Beau Sapin. » Il est
toujours chanté par le Labour Party de Tony Blair
et Gordon Brown, bien que celui-ci ait depuis très
longtemps abandonné le drapeau rouge et le camp
des travailleurs...

The worker's flag is deepest red
It shrouded oft our martyred dead;
And ere their limbs grew stiff and cold
Their life-blood dyed its every fold.

(Refrain)

Then raise the scarlet standard high!
Beneath its folds we'll live and die.
Though cowards flinch and traitors sneer
We'll keep the red flag flying here.

*Look 'round, the Frenchman loves its blaze,
The sturdy German chants its praise,
In Moscow's vaults its hymns are sung
Chicago swells the surging throng.*

*It waved above our infant might
When all ahead seemed dark as night.
It witnessed many a deed and vow,
We will not change its color now.*

*It suits today the meek and base,
Whose minds are fixed on pelf and place,
To cringe beneath the rich man's frown,
And haul that sacred emblem down.*

*With heads uncovered swear we all
To bear it onward till we fall;
Come dungeons dark or gallows grim,
This song shall be our parting hymn.*

B. La Commune

11. La Canaille

J. Darcier / J-B Clément 1871

En 1840, le bourgeois Antoine Frégier invente la terrible expression de « classe laborieuse, classe dangereuse. » En 1871 cette chanson se revendique de la « Canaille. » Une chanson très actuelle, comme le montre le dernier couplet.

*Dans la vieille cité française
Existe une race de fer
Dont l'âme comme une fournaise
A de son feu brûlé la chair.
Tous ses fils naissent sur la paille
Pour palais ils n'ont qu'un taudis*

(Refrain)

C'est la canaille, et bien j'en suis.

*Ce n'est pas le pilier du bagne
C'est l'honnête homme dont la main
Par la plume ou le marteau gagne
En suant son morceau de pain.
C'est le père enfin qui travaille
Les jours et quelquefois les nuits*

*C'est l'artiste, c'est la bohème
Qui sans souper, rime, rêveur,
Un sonnet à celle qu'il aime*

*Trompant l'estomac par la coeur.
C'est à crédit qu'il fait ripaille
Qu'il loge et qu'il a des habits*

*C'est l'homme à la face terreuse
Au corps maigre, à l'oeil de hibou
Au bras de fer, à main nerveuse
Qui sortant d'on ne sait pas où
Toujours avec esprit vous raille
Se riant de votre mépris*

*C'est l'enfant que la destinée
Force à rejeter ses haillons
Quand sonne sa vingtième année
Pour entrer dans nos bataillons.
Chair à canon de la bataille,
Toujours il succombe sans bruit*

*Ils fredonnaient la marseillaise,
Nos pères les vieux vagabonds
Attaquant en quatre-vingt-treize
Les bastilles dont les canons
Défendaient la vieille muraille.
Que de trembleurs ont dit depuis :
C'est la canaille, eh bien j'en suis !*

12. L'Internationale

E. Pottier / P. Degeyter, 1871

C'est en pleine répression de la Commune que le poète Eugène Pottier écrit les paroles de l'Internationale... Mais ce n'est qu'en 1888, après la mort de Pottier (1887), que l'ouvrier lillois Pierre Degeyter compose la musique que nous connaissons. La musique originale était en fait l'air de la Marseillaise !

Et c'est à partir du congrès d'Amsterdam de la IIème Internationale en 1904 que ce chant devient l'hymne du mouvement ouvrier mondial.

*Debout ! Les damnés de la terre
Debout ! Les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère :
C'est l'éruption de la fin
Du passé faisons table rase
Foule esclave, debout ! Debout !
Le monde va changer de base :
Nous ne sommes rien, soyons tout !*

(Refrain)

C'est la lutte finale
Groupons nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain.
(x2)

Il n'est pas de sauveur suprême :
Ni Dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs, sauvons-nous nous-mêmes !
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer quand il est chaud !

L'État comprime et la loi triche ;
L'impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche ;
Le droit du pauvre est un mot creux.
C'est assez languir en tutelle,
L'égalité veut d'autres lois ;
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle,
« Egaux, pas de devoir sans droits ! »

Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est fondu.
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

Les Rois nous saoulaient de fumées.
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

Ouvriers, Paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs ;
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours !

13. Les Internationales

L'Internationale, devenue l'hymne du mouvement ouvrier mondial, a été traduite dans un très grand nombre de langues. En voici quelques extraits.

Anglais

Arise ye workers from your slumbers
Arise ye prisoners of want
For reason in revolt now thunders
And at last ends the age of cant.
Away with all your superstitions
Servile masses arise, arise
We'll change henceforth the old tradition
And spurn the dust to win the prize.

So comrades, come rally
And the last fight let us face
The Internationale unites the human race.
(x2)

Castillan

La ley nos burla y el Estado
Oprime y sangra al productor.
Nos da derechos irrisorios,
No hay deberes del señor.
Basta ya de tutela odiosa,
Que la igualdad ley ha de ser,
No más deberes sin derechos,
Ningún derecho sin deber.

Agrupémonos todos,
En la lucha final.
El género humano
Es la internacional.
(x2)

Italien

Lottiamo lottiamo, la terra sia
Di tutti uguale proprietà
Più nessuno nei campi dia
L'opra ad altri che in ozio sta
E la macchina sia alleata
Non nemica ai lavorator'
Così, la vita rinnovata
All'uomo darà pac' e amor'.

Su lottiamo ! L'ideale
Nostro alfine saré

L'Internazionale
Future umanité.

Portugais

Fomos de fumo embriagados.
Paz entre nós, guerra aos senhores!
Façamos greve de soldados!
Somos irmãos trabalhadores!
Se a raça vil cheia de galas
Nos quer à força canibais,
Logo verá que as nossas balas
São para os nossos generais!

Bem unidos, façamos,
Nesta luta final
Duma terra sem amos
A Internacional!

Allemand

In Stadt und Land, ihr
Arbeitsleute,
Wir sind die staerkste
Partei'n
Die Muessiggaenger schiebt
beiseite!
Diese Welt muss unser
sein!
Unser Blut sei nicht mehr
der Raben
Und der maechtigen Geier
Frass!
Erst wenn wir sie vertrieben
haben
dann scheint die Sonn' ohn'
Unterlass!

Volker, hoert die Signale!
Auf, zum letzten Gefecht!
Die Internationale
Erkaempft das Menschenrecht

Danois

Rejs Jer! Fordømte her paa Jorden!
Rejs dig, du Sultens Slavehær!
I Rettens Krater buldrer Torden,
Nu er det sidste Udbrud nær!
Bryd kun Fortids more Mur i Stykker.
Slaveskarer, der er kaldt!
Snart Verdens grundvold sig forrykker,
Fra Intet da vi bliver Alt!

Vaagn til Kamp af jer Dvale,
Til den allersidste Dyst;
Og Internationale
Slaar Bro fra Kyst til Kyst.

Catalan

Amunt els damnats de la terra,
Amunt els qui pateixen fam,
La força pel dret és vençuda,
S'acosta el bell temps de la pau
Del passat destruïm misèries,
Esclaus aixequen vostres cors,
La terra serà tota nostra,
No hem estat res i ho serem tot.

És la lluita final,
Unim-nos i demà
La internacional
Serà el gènere humà.

Flamand

Ontwaakt! verworpenen der aarde.
Ontwaakt! verdoemd'in hongers sfeer.
Reed'lijk willen stroomt nu over d'aarde.
En die stroom rijst al meer en meer.
Sterft, gij oude vormen en gedachten.
Slaaf geboor'nen, ontwaakt! ontwaakt.
De wereld steunt op nieuwe krachten,
Begeerte heeft ons aangeraakt.

Makkers! ten laatste male.
Tot de strijd ons geschaart,
En de Internationale,

Zal morgen heersen op Aard'.
(2x)

Grec

Empros tis gis i kolasmeni
Tis pinas sklavi, empros, empros
To dikio apo to kratira vgeni,
Sa vronti, sa keravnos
Ftanun pia tis sklavias ta hronia
Tora emeis i tapini tis gis
Pu zusame sti katafronia
Tha ginume to pan, emis.

Ston agona enomeni
Ki as mi lipsi kanis
Oh nati ! mas prosmeni



Sto kosmo i Diethnis

Néerlandais

Vooruit, gij werkers van de wereld
Het eigen lot in eigen hand
Wij vechten voor de revolutie
En de tijd staat aan onze kant
Weg met alle krachten die verknechten
Kameraden, vooruit, vooruit
Als wij bereid zijn om te vechten
Is er geen kracht die ons nog stuit

Bal de vuisten kameraden
Tot de eindstrijd bereid
En d'Internationale zal heersen wereldwijd

Philippin

Bangon, sa pagkakabusabos
Bangon, alipin ng gutom!
Katarunga'y bulkang sasabog
Sa huling paghuhukom.
Gapos ng kahapo'y lagutin.
Tayong api ay magbalikwas!
Tayo ngayo'y inaalipin,
Subalit atin ang bukas.

Ito'y huling paglalaban
Magkaisa't nang masaklaw
Ng Internasyonal
Ang buong daigdigang.

Polonais

Wyklety, powstan ludu ziemi,
Powstancie, których dreczy glód,
Mysl nowa blaski promiennymi
Dzis' wiedzie nas na bój, na trud.
Przeszlosci slad dlon nasza zmiata,
Przed ciosem niechaj tyran drzy!
Ruszamy z posad bryle swiata,
Dzis niczym, jutro wszystkim my!

Bój to jest nasz ostatni,
Krwawy skończy sie trud,
Gdy zwiazek nasz bratni
Ogarnie ludzki ród.

Basque

Zutik lurrean kondenatu
Zaren langile tristea,

Nekez ginen elkarganatu
Indazu albiristea.
Gertatuak ez du ardura,
Jende esklabua jeiki,
Aldaketak datoz mundura,
Nor den herriak badaki.

Oro gudura ala!
Bihar izan dadin
Internazionala
Pertsonaren adin

Breton

War sav ! Va breudeur, ret eo sevel
Ar paour 'zo o tuiñ gant an naon
Ar skiant a lâr a vouezh uhel
N'em gannañ start, skeiñ hep tamm aon !
Skuizh omp aet, re bell omp bet deñved ,
Meveliën gaezh, war sav, war sav !
Ur bed all gwelloc'h a vo savet
Lec'h ma vimp mestr hep bezañ sklav.

Sed an emgann diwezhañ
Holl war sav ha warc'hoazh
E kerzho unanet
Ar pobloù skoaz ouzh skoaz.

14. La semaine sanglante

Jean-Baptiste Clément

Du 20 au 27 mai 1871, l'armée Versaillaise d'Adolphe Thiers reprend Paris aux mains des communards. La répression fait au moins 30 000 morts. La chanson La semaine sanglante est écrite comme un défi aux bourgeois.

Sauf des mouchards et des gendarmes,
On ne voit plus par les chemins,
Que des vieillards tristes en larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux mêmes sont tremblant,
La mode est aux conseils de guerre,
Et les pavés sont tous sanglants.

(Refrain)

Oui mais !
Ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront.

Et gare à la revanche,
Quand tous les pauvres s'y mettront.
Quand tous les pauvres s'y mettront.

Les journaux de l'ex-préfecture,
Les flibustiers, les gens tarés,
Les parvenus par l'aventure,
Les complaisants, les décorés
Gens de Bourse et de coin de rues,
Amants de filles au rebut,
Grouillent comme un tas de verrues,
Sur les cadavres des vaincus.

On traque, on
enchaîne, on
fusille

Tout ceux
qu'on ramasse
au hasard.

La mère à côté
de sa fille,
L'enfant dans
les bras du
vieillard.

Les châtiments
du drapeau
rouge

Sont remplacés
par la terreur
De tous les
chenapans de
bouges,

Valets de rois et d'empereurs.

Nous voilà rendus aux jésuites
Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup.
Il va pleuvoir des eaux bénites,
Les troncs vont faire un argent fou.
Et dès demain, en réjouissance
Et Saint Eustache et l'Opéra
Vont se refaire concurrence,
Et le bagne se peuplera.

Demain les Manon, les Lorette
Et les dames des beaux faubourgs
Porteront sur leurs collerettes
Des chassepots et des tambours
On mettra tout au tricolore,
Les plats du jour et les rubans,
Pendant que le héros Pandore
Fera fusiller nos enfants.



Demain les gens de la police
Refleuriront sur le trottoir,
Fiers de leurs états de service,
Et le pistolet en sautoir.
Sans pain, sans travail et sans armes,
Nous allons être gouvernés
Par des mouchards et des gendarmes,
Des sabres-peuple et des curés.

Le peuple au collier de misère
Sera-t-il donc toujours rivé ?
Jusques à quand les gens de guerre
Tiendront-ils le haut du pavé ?

Jusques à quand la Sainte Clique
Nous croira-t-elle un vil bétail ?
À quand enfin la République
De la Justice et du Travail ?

15. Elle n'est pas morte

E. Pottier, 1886

« Le cadavre est à terre mais l'idée est
debout » s'écrit Victor Hugo à la fin de
la semaine sanglante, qui met fin à la
Commune. Cette chanson lui fait écho
15 ans plus tard.

On l'a tuée à coups d'chassepot,
A coups de mitrailleuse,
Et roulée avec son drapeau
Dans la terre argileuse

Et la tourbe des bourreaux gras
Se croyait la plus forte.

(Refrain)

Tout ça n'empêche pas, Nicolas,
Qu'la Commune n'est pas morte !
(x2)

Comme faucheurs rasant un pré,
Comme on abat des pommes,
Les Versaillais ont massacré
Pour le moins cent mille hommes.
Et ces cent mille assassinats
Voyez c' que ça rapporte.

On a bien fusillé Varlin.
Flourens, Duval, Millière,
Ferré, Rigault, Tony Moilin,
Gavé le cimetière.
On croyait lui couper les bras
Et lui vider l'aorte.

*Ils ont fait acte de bandits,
Comptant sur le silence,
Ach'vés les blessés dans leurs lits,
Dans leurs lits d'ambulance.
Et le sang inondant les draps
Ruisselaît sous la porte.*

*Les journalistes policiers
Marchands de calomnies,
Ont répandu sur nos charniers
Leurs flots d'ignominies
Les Maxime Ducamp, les Dumas,
Ont vomi leur eau-forte.*

*C'est la hache de Damoclès,
Qui plane sur leurs têtes.
A l'enterrement de Vallès
Ils en étaient tout bêtes.
Fait est qu'on était un fier tas
A lui servir d'escorte !*

*C'qui vous prouve en tout cas, Nicolas,
Qu' la Commune n'est pas morte !
(x2)*

*Bref, tout ça prouve aux combattants
Qu'Marianne a la peau brune,
Du chien dans l'ventre et qu'il est temps
D'crier : Vive la Commune !
Et ça prouve à tous les Judas
Qu'si ça marche de la sorte,*

*Ils sentiront dans peu, Nom d'Dieu !
Qu' la Commune n'est pas morte !
(x2)*

C. La Belle époque

16. Hardi camarades

L. P. Radine, 1897

*Ecrive un jeune scientifique incarcéré au secret à
Moscou, Hardi, camarades, se répandit vite parmi
les révolutionnaires russes.*

*Marchons au pas, camarades,
Marchons au feu hardiment !
Par-delà les fusillades,
La Liberté nous attend !*

*Place aux vrais fils de la terre,
Place aux enfants du labeur !
« Affranchissons tous nos frères ! »
Sera le cri des vainqueurs.*

*Longtemps rivés à la chaîne,
La faim nous a tourmentés.
Assez, assez de nos peines !
Nous saurons nous libérer !*

*Car les puissants de ce monde
N'oeuvraient que par nos outils.
Dans la révolte qui gronde,
Nous forgerons nos fusils !*

*Brisons enfin l'insolence
Des nobles et des richards !
En terre plantons la lance
De notre rouge étendard !*

*(Et) si demain le peuple bouge
Aux quatre coins de la terre
Flottera le drapeau rouge,
Le drapeau des prolétaires*

17. La grève générale

Jacques Turbin

*Depuis le temps qu'on crève,
De froid, de faim, de tout,
Autant faire la grève,
Autant crever debout !*

*(Refrain)
Marchons à la bataille,
Fronts hauts, et poings serrés,
La terre au loin tressaille,
Sous nos souliers ferrés.*

*Dans la splendeur florale
Du tiède mois de mai,
La grève générale
Commence pour de vrai.*

*Torrent près de la source,
Et fleuve un peu plus bas,
La grève dans sa course,
Grossit à chaque pas.*

*Partis à quelques hommes,
Sans armes en haillons,*

Voyez amis, nous sommes
Déjà des millions.

Que veulent nos cohortes
De libres travailleurs ?
Frayer de leurs mains fortes
La route aux temps meilleurs.

L'armée attend en ligne,
Mur aux créneaux d'acier.
Les chefs ont pour consigne :
Ne faire aucun quartier.

Voici l'instant sublime :
Ouvrez vos rangs, soldats !
On vous commande un crime,
Nous vous tendons les bras !

Victoire, au lieu de mordre
Le peuple en pleine chair,
Sourds aux bourreaux de l'ordre,
Ils ont mis crosse en l'air !

Devant nous, plus d'obstacle :
L'armée a fait son choix,
Elle aide à la débâcle
Du vieil ordre bourgeois.

Pour faire la conquête
D'un monde radieux,
Plus rien ne nous arrête
Soyons nos propres dieux !

18. Drapeau Rouge

Première version : Paul Brousse, sur l'air de Armons-
nous enfants de l'Helvétie, 1877

Les révoltés du Moyen-Âge
L'ont arboré sur maints beffrois.
Emblème éclatant du courage,
Toujours il fit pâlir les rois. (bis)

(Refrain)

Le voilà ! Le voilà ! Regardez !
Il flotte et fièrement il bouge,
Ses longs plis au combat préparés,
Osez, osez le défier !
Notre superbe drapeau rouge !
Rouge du sang de l'ouvrier ! (bis)

Il apparut dans le désordre

Parmi les cadavres épars,
Contre nous, le parti de l'Ordre
Le brandissait au Champ de Mars (bis)
Puis planté sur les barricades,
Par le peuple de février
Il devint pour les camarades,
Le drapeau du peuple ouvrier. (bis)

Quand la deuxième République
Condamna ses fils à la faim,
Il fut de la lutte tragique,
Le drapeau rouge de juin ! (bis)

Sous la Commune il flotte encore
À la tête des bataillons
Et chaque barricade arbore
Ses longs plis taillés en haillons ! (bis)

Sous la Commune il flotte encore
À la tête des bataillons
L'infâme drapeau tricolore
En fit de glorieux haillons ! (bis)

Noble étendard du prolétaire,
Des opprimés sois l'éclaireur.
À tous les peuples de la terre
Porte la paix et le bonheur ! (bis)

(Après 1917)

Les braves marins de Russie,
Contre le tsarisme en fureur,
Ont fait flotter jusqu'en Asie
Notre drapeau libérateur ! (bis)

Un jour sa flamme triomphale
Luira sur un monde meilleur,
Déjà l'Internationale
Acclame sa rouge couleur !

Seconde version

Du sang partout, partout des larmes,
Toujours souffrir, quel triste sort !
Mais nous prendrons un jour les armes
Soyons tous prêts, unis et forts (bis)

(Refrain)

Tous debout, il est temps, en avant !
Quittons les plaines de misère,
L'horizon est déjà tout en sang,
L'aube se lève mes frères,
Frères, suivez votre bannière
Tachée du dans des innocents, (bis)

Déjà la corde qui nous serre
Ne tient qu'à peine et va céder,
Les peuples grondent de colère
Et tous se dressent pour lutter, (bis)

La mer humaine crie et gronde,
Plus rien ne lui résistera,
Mais sur les ruines du vieux monde
On piochera, on bâtira, (bis)

19. La Cucaracha

En 1910, la Révolution mexicaine éclate. Cette révolution menée par des paysans et des chefs guerriers est la première du 20ème siècle. Il ne s'agit plus d'une révolution d'indépendance nationale comme au 19ème siècle et pas encore d'une révolution des ouvriers et paysans comme le continent américain en connaîtra plus tard. La Révolution mexicaine a ainsi une importance capitale pour toute l'Amérique latine, car elle inspire de nombreuses révoltes.

Le chant le plus connu est la Cucaracha. Elle se moque des armées gouvernementales de Carranza, les adversaires des troupes de Pancho Villa, qui ne peuvent plus marcher sans marijuana.

(Refrain)
La cucaracha, la cucaracha
Ya no puede caminar,
Porque no tiene,
porque le falta
Marihuana que fumar.

Ya se van los Carrancistas,
Ya se van para Perote,
Y no pueden caminar,
Por causa de sus bigotes.

Con las barbas de Carranza
Voy a hacer una toquilla,
Pa ponersela al sombrero
Del señor Francesco Villa



20. Bandiera rossa 1908

Peut-être le plus célèbre des chants révolutionnaires italiens, Bandiera rossa est écrit en 1908 par Carlo Tuzzi sur un air traditionnel lombard. Sous le fascisme, les militants communistes y ont ajouté des couplets et ont modifié le refrain à la fin de la chanson

Avanti o popolo, alla riscossa,
Bandiera rossa (bis)
Avanti o popolo, alla riscossa,
Bandiera rossa trionferà.

(Refrain)
Bandiera rossa la trionferà (ter)
Evviva il comunismo e la libertà.

Degli sfruttati l'immensa schiera
La pura innalzi, rossa bandiera.
O proletari, alla riscossa
Bandiera rossa trionferà.

Dai campi al mare, alla miniera,
All'officina, chi soffre e spera,
Sia pronto, è l'ora della riscossa.
Bandiera rossa trionferà.

Non più nemici, non più frontiere :
Sono i confini rosse bandiere.
O comunisti, alla riscossa,
Bandiera rossa trionferà.

(Refrain)
Bandiera rossa la trionferà (ter)
Evviva Lenin, la pace e la libertà.

21. La jeune garde

Monthéus / Saint-Gilles

Ce chant a été écrit avant la scission entre communistes et socialistes, au congrès de Tours en 1920. Il est l'hymne des organisations de jeunesse ouvrières.

La version originale commençait par la phrase :
« Nous sommes la jeune France », remplacée par
« Nous sommes la Jeune Garde. »

Dans le refrain, nous avons l'habitude de remplacer
« C'est la révolution qui s'avance / C'est la bataille
contre tous les coquins. » par « C'est la révolution
permanente / Et qui sera victorieuse demain. »

Les deux derniers couplets ne sont pas de Monthéus.
On les attribue parfois à Aragon. Deux versions du
dernier existent. L'une avec « Nous sommes les
enfants de la République » et « Le socialisme, ordre
nouveau », l'autre avec « Nous sommes les enfants
de Lénine » et « Le communisme, monde nouveau. »
C'est cette dernière que nous avons choisie.

Les phrases entre parenthèses ne sont pas chantées
mais criées.

La Jeune Garde

Nous sommes la jeune garde
Nous sommes les gars de l'avenir
Elevés dans la souffrance,
Oui, nous saurons vaincre ou mourir.
Nous combattons pour la bonne cause,
Pour délivrer le genre humain
Tant pis si notre sang arrose
Les pavés sur notre chemin.

(Refrain)

Prenez garde ! Prenez garde !
Vous les sabreurs, les bourgeois, les gavés (et les
curés !)
V'là la jeune garde ! V'là la jeune garde,
Qui descend sur le pavé. (Le poing levé !)
C'est la lutte finale qui commence,
C'est la revanche de tous les meurtres de faim (Les
crève-la-faim !)
C'est la révolution permanente,
Et qui sera victorieuse demain.
Prenez garde ! Prenez garde !
A la jeune garde !

Enfants de la misère,
De force nous sommes des révoltés
Nous vengerons nos pères
Que des brigands ont exploité.
Nous ne voulons plus de famine
A qui travaille il faut du pain,
Demain nous prendrons les usines,
Nous sommes des hommes et non des chiens.

Nous n' voulons plus de guerre
Car nous aimons l'humanité,
Tous les hommes sont nos frères

Nous clamons la fraternité,
La République universelle,
Empereurs et rois tous au tombeau !
Tant pis si la lutte est cruelle
Après la pluie le temps est beau.

Quelles que soient vos livrées,
Tendez vous la main prolétaires.
Si vous fraternisez,
Vous serez maîtres de la terre.
Brisons le joug capitaliste,
Et bâtissons dans l'monde entier,
Les États-Unis Socialistes,
La seule patrie des opprimés.

Pour que le peuple bouge,
Nous descendrons sur les boulevards.
La jeune Garde Rouge
Fera trembler tous les richards !
Nous les enfants de Lénine (Et de trotsky !)
Par la faucille et le marteau
Et nous bâtirons sur vos ruines
Le communisme, monde nouveau

La Joven Guardia

Somos la joven guardia
Que va forjando el porvenir.
Nos templó la miseria,
Sabremos vencer o morir.
Noble es la causa de librar
Al hombre de su esclavitud.
Quizá el camino hay que regar.
Con sangre de la juventud.

(Refrain)

Que este en guardia,
Que esté en guardia.
El burgués insaciable y cruel.
Joven guardia,
joven guardia,
No le des paz ni cuartel,
(¡Paz ni cuartel!)
Es la lucha final que comienza,
La revancha de los que ansían pan;
Es la revolución permanente
Los esclavos el triunfo alcanzarán.
Siempre en guardia,
siempre en guardia,
Joven guardia.

Hijos de la miseria,
Ella rebeldes nos forjó.

Odio a la tiranía
Que a nuestros padres explotó.
Más hambre no hemos de sufrir.
Los que trabajan comerán.
La explotación va a concluir.
Nuestras las fabricas serán.

(Refrain)

Mañana por las calles
Masas en triunfo marcharán.
Ante la guardia roja
Los poderosos temblarán.
Somos los hijos de Lenin, (y de Trotski)
Y a vuestro régimen feroz
El comunismo ha de abatir
Con el martillo y con la hoz.

(Refrain)

22. La Lega

Chanson de la fin du 19ème siècle, on ne sait pas très exactement qui l'a écrite, mais on retrouve ses origines dans les plaines du Pô (région de Padoue), région rizicole marquée par une transformation partielle de la paysannerie en classe ouvrière et par des luttes importantes (formation de ligues ouvrières, d'où le titre de la chanson ; c'est de là que vient aussi Bella Ciao).
Il existe une seconde version qui date des années 70, écrite par le mouvement féministe.

La Lega

Sebben che siamo donne
Paura non abbiamo
Per amor dei nostri figli (bis)
Sebben che siamo donne
Paura non abbiamo
Per amor dei nostri figli
In lega ci mettiamo

Refrain :

O li o li o la
E la lega la crescerà
E noialtri lavoratori (bis)
O li o li o la
E la lega la crescerà
E noialtri lavoratori
Vogliamo la libertà

E la libertà non viene
Perchè non c'è l'unione
Crumiri col padrone (bis)
E la libertà non viene
Perchè non c'è l'unione
Crumiri col padrone
Son tutti d'ammazzar

Refrain

Sebben che siamo donne
Paura non abbiamo
Abbiám delle belle buone lingue (bis)
Sebben che siamo donne
Paura non abbiamo
Abbiám delle belle buone lingue
E ben ci difendiamo

Refrain

E voialtri signoroni
Che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia (bis)
E voialtri signoroni
Che ci avete tanto orgoglio
Abbassate la superbia
E aprite il portofoglio
O li o li o la
E la lega la crescerà
E noialtri lavoratori (bis)
O li o li o la
E la lega la crescerà
E noialtri lavoratori
I vuruma vess pagà
Refrain (bis)

Oli, oli, ola

(Refrain)

Oli, oli, ola, feminismo vencera
E noi altre feministe (bis)
Oli, oli, ola, feminismo vencera
E noi altre feministe vogliamo la liberta

Se ven che siamo donne
Paora non abbiamo
Abbiám' delle ben e ben e bone lingue (bis)
Se ven che siamo donne
Paora non abbiamo
Abbiám' delle ben e ben e bone lingue
E ben ci difendiamo

(Refrain)

*Se ven che siamo donne
Paora non abbiamo
Per amore de la vita (bis)
Se ven che siamo donne
Paora non abbiamo
Per amore de la vita
In quella ci vediamo*

(Refrain)

*E la liberta non vienne
Per che non c'é l'unione
Tradinoi tutte donne (bis)
E la liberta non vienne
Per che non c'é l'unione
Tradinoi tutte donne
Da Oggi va cambiarre*

(Refrain)

*E voi altri signoroni
Che c'é avete tanti orgoio
Abbasate la Supria (bis)
E voi altri signoroni
Che c'é avete tanti orgoio
Abbasate la Supria
Adesso noi lottiamo*

(Refrain)

23. Révolution

R. Guérard, 1930

*Révoltez-vous, parias des usines,
Revendiquez le fruit de vos travaux.
Emparez-vous des outils, des machines,
Comme à la peine, au gain soyons égaux.
C'est par vos bras, vos cerveaux qui fatiguent,
Que le bonheur ici-bas se résout.
Ne criez plus contre ceux qui l'endignent,
Brisez la digue, il s'étendra partout.*

(Refrain)

*Révolution ! Pour que la Terre
Soit un jour égalitaire.
Révolution pour renverser
Tout ce qui peut nous opprimer !
Révolution pour que les sciences
En paix nous donnent leurs jouissances.*

*Par la raison et par l'action,
Debout partout, Révolution !*

*Révoltez-vous, paysans débonnaires,
Pour cette terre où vous prenez vos biens ;
Ne soyez plus au progrès réfractaires,
Pour vous, pour nous, soyez-en les gardiens.
Défrichez-la de ceux qui l'accaparent,
La terre doit n'être qu'aux travailleurs.
Que les sans-pain du monde s'en emparent ;
A nos efforts, unissez vos labeurs.*

*Révoltez-vous, les soldatesques masses,
Du chauvinisme abattez les champions,
Ne soyez plus la désunions des races
Où dans le sang, crouleront les nations.
Réfléchissez qu'en marchant dans les grèves
Vous combattez ceux qui marchent pour vous,
Ne soyez plus victimes de vos glaives,
La crosse en l'air ! Frères, venez à nous !*

*Révoltez-vous, les amantes, les mères,
Ne soyez plus de la chair à plaisir,
N'enfantez plus d'avortons mercenaires,
C'est de l'enfant que dépend l'avenir ;
L'homme n'est pas ici-bas votre maître,
Nul n'a le droit de s'imposer d'ailleurs ;
Libres soyez, mais surtout restez l'être
Qui sait aimer, qui nous rendra meilleurs.*

*Révoltez-vous, inconscients crédules,
Quittez la nuit où vous plongent les dieux,
Pour éviter leurs noires tentacules
A nos flambeaux, désabusez vos yeux.
La vérité doit vaincre le mensonge,
Dans son grand livre apprenez tour à tour ;
Quand vous saurez, votre néfaste songe
Disparaîtra, faisant place à l'amour.*

*Révoltez-vous, enfin tous ceux qui peinent,
Tous les volés, tous les déshérités,
Unissez-vous pour que les peuples prennent
Les droits, les biens qui leur sont contestés.
Si toujours grands les maîtres vous paraissent,
C'est qu'à genoux vous servez les tyrans,
C'est que la peur et l'erreur vous abaissent,
Relevez-vous et vous serez les plus grands !*

24. La grève des mères

Monthéus / Chantegrelet, 1905

Ce chant est à la fois un manifeste antimilitariste et un appel à l'émancipation des femmes. Dès les années 1920, des appels à la « Grève des ventres » seront lancés par les premières féministes.

*Puisque le feu et la mitraille,
Puisque les fusils, les canons,
Font dans le monde des entailles
Couvrant de morts les plaines et les vallons,
Puisque les hommes sont des sauvages
Qui renient le dieu fraternité,
Femmes debout ! Femmes à l'ouvrage !
Il faut sauver l'humanité.*

(Refrain)

*Refuse de peupler la terre !
Arrête la fécondité !
Déclare la grève des mères !
Aux bourreaux crie ta volonté !
Défends ta chair, défends ton sang !
À bas la guerre et les tyrans !*

*Pour faire de ton fils un homme,
Tu as peiné pendant vingt ans,
Tandis que la gueuse en assomme
En vingt secondes des régiments.
L'enfant qui fut ton espérance,
L'être qui fut nourri en ton sein,
Meurt dans d'horribles souffrances,
Te laissant vieille, souvent sans pain*

*Est-ce que le ciel a des frontières ?
Ne couvre-t-il pas le monde entier ?
Pourquoi sur terre des barrières ?
Pourquoi d'éternels crucifiés ?
Le meurtre n'est pas une victoire !
Qui sème la mort est un maudit !
Nous ne voulons plus, pour votre gloire
Donner la chair de nos petits*

II. La classe ouvrière en lutte

La première guerre mondiale éclate en 1914 du fait de la concurrence entre les grandes puissances capitalistes. Mais ce sont bien les ouvriers, les paysans et les pauvres qui vont se faire tuer au front. En Russie, pays qui compte le plus de morts, la Révolution d'Octobre 1917 permet de mettre fin à la boucherie. Elle crée un immense espoir chez les opprimés du monde entier. Des millions d'entre eux rejoignent la Troisième Internationale après 1919. Mais la Révolution ne progresse pas en Europe. En Allemagne, elle est écrasée dans le sang. En Russie, une clique bureaucratique menée par Staline confisque le pouvoir au peuple et arrête la révolution pour se maintenir au pouvoir. Le mouvement ouvrier qui se développe est dominé par les réformistes et les staliniens qui l'empêchent d'aller aussi loin que ne le voudraient les salariés. La crise des années 1930 met en péril la bourgeoisie qui préfère se réfugier dans le fascisme et la guerre pour éviter la prise du pouvoir par les travailleurs. L'incapacité des staliniens à s'opposer à la montée du fascisme fait comprendre aux communistes de gauche, appelés plus tard les trotskystes, qu'il est nécessaire de fonder une Quatrième Internationale. Lorsque la guerre éclate, ce sont une nouvelle fois les ouvriers qui mènent la Résistance.

A. 1914 - 1918

1. La butte rouge

Monthéus / G. Krier, 1919

En août 1914, les socialistes français et allemands oublient leur internationalisme pour se rallier aux « Unions sacrées » et envoyer les ouvriers s'entre-tuer sur le front. Monthéus lui-même, pourtant internationaliste et ami de Lénine, chantera des chants patriotiques entre 14 et 18. En 1919, il retrouve son antimilitarisme, avec cette chanson qui évoque la butte de Bapaume, en Champagne. La chanson est devenue le symbole de la répression ouvrière.

*Sur c'te butte-là y'avait pas d'gigolettes
Pas de marlous ni de beaux muscadins.
Ah ! C'était loin du Moulin d'la Galette,*

Et de Panam' qu'est le roi des pat'lins.
C'qu'elle en a bu du beau sang cette terre,
Sang d'ouvriers et sang de paysans,
Car les bandits qui sont cause des guerres
N'en meurent jamais, on n'tue qu'les innocents !

La Butt' Rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un
matin
Où tous ceux qui montaient roulaient dans le
ravin.
Aujourd'hui y'a des vignes, il y pousse du raisin.
Qui boira ce vin là, boira l'sang des copains.

Sur c'te butte-là on n'y f'sait pas la noce
Comme à Montmartre où l'champagne coule à
flots;
Mais les pauvres gars qu'avaient laissé des gosses
Y f'saient entendre de terribles sanglots !
C'qu'elle en a bu des larmes cette terre,
Larm's d'ouvriers, larmes de paysans,
Car les bandits qui sont cause des guerres
Ne pleurent jamais, car ce
sont des tyrans !

La Butt' Rouge, c'est son
nom, l'baptême s'fit un
matin
Où tous ceux qui montaient
roulaient dans le ravin.
Aujourd'hui y'a des vignes,
il y pousse du raisin.
Qui boit de ce vin là, boit
les larmes des copains

Sur c'te butte-là, on y
r'fait des vendanges,
On y entend des cris et
des chansons ;
Filles et gars doucement y échangent
Des mots d'amour qui donnent le frisson.
Peuvent-ils songer, dans leurs folles étreintes,
Qu'à cet endroit où s'échangent leurs baisers,
J'ai entendu la nuit monter des plaintes
Et j'y ai vu des gars au crâne brisé !

La Butt' Rouge, c'est son nom, l'baptême s'fit un
matin
Où tous ceux qui montaient roulaient dans le
ravin.
Aujourd'hui y'a des vignes, il y pousse du raisin.
Mais moi j'y vois des croix portant l'nom des
copains !

2. Craonne 1917

En 1917, les soldats envoyés au front n'ont plus
d'illusion. Alors qu'on leur avait promis une guerre
courte et propre, ils sont de plus en plus nombreux à
se révolter contre une guerre faite pour les riches et
dans laquelle ils sont de la chair à canon. En Russie,
la Révolution met fin aux massacres et la révolte en
devient plus grande dans les autres pays.

La chanson de Craonne est d'auteur anonyme. Elle
a circulé sur le front après l'offensive Nivelle qui
a engendré de nombreux morts et beaucoup de
mutineries.

R. Lefèvre et Paul Vaillant-Couturier l'ont retranscrite
après la guerre.

Quand au bout d'huit jours, le repos terminé,
On va reprendre les tranchées,
Notre place est si utile
Que sans nous on prend la pile.
Mais c'est bien fini, on en a assez,

Personne ne veut plus
marcher,
Et le cœur bien gros, comme
dans un sanglot
On dit adieu aux civelots.
Même sans tambour, même
sans trompette,
On s'en va là haut en baissant
la tête.

(Refrain)

Adieu la vie, adieu l'amour,
Adieu toutes les femmes.
C'est bien fini, c'est pour
toujours,
De cette guerre infâme.

C'est à Craonne, sur le plateau,
Qu'on doit laisser sa peau
Car nous sommes tous condamnés
C'est nous les sacrifiés !

Huit jours de tranchées, huit jours de souffrance,
Pourtant on a l'espérance
Que ce soir viendra la r'lève
Que nous attendons sans trêve.
Soudain, dans la nuit et dans le silence,
On voit quelqu'un qui s'avance,
C'est un officier de chasseurs à pied,
Qui vient pour nous remplacer.
Doucement dans l'ombre, sous la pluie qui tombe
Les petits chasseurs vont chercher leurs tombes.



C'est malheureux d'avoir sur les grands boulevards
Tous ces gros qui font leur foire ;
Si pour eux la vie est rose,
Pour nous c'est pas la même chose.
Au lieu de s'cacher, tous ces embusqués,
F'raient mieux d'monter aux tranchées
Pour défendre leurs biens, car nous n'avons rien,
Nous autres, les pauvres purotins.
Tous les camarades sont enterrés là,
Pour défendre les biens de ces messieurs-là.
(Refrain)
Ceux qu'ont l'pognon, ceux-là r'viendront,
Car c'est pour eux qu'on crève.
Mais c'est fini, car les troufions
Vont tous se mettre en grève.
Ce s'ra votre tour, messieurs les gros,
De monter sur l'plateau,
Car si vous voulez la guerre,
Payez-la de votre peau !

3. Zimmerwald 1936

En 1915, la Conférence de Zimmerwald, en Suisse, rassemble les quelques militants socialistes qui refusent encore la guerre. Parmi eux, Lénine, Karl Liebknecht, Rosa Luxembourg... Ils posent les jalons d'une future internationale. Cette chanson leur rend hommage. Elle a été écrite par de jeunes trotskystes français en 1936.

Pionniers rouges, marchons en colonnes,
Nos pas martèlent le sol ;
Drapeaux rouges éclatants au soleil du couchant
Émergeant de la houle des blés,
Nos pas sur le sol semblent dire en cadence :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Là-bas, émergeant de la plaine,
Paysan reprend haleine,
De la guerre a souffert bien qu'il n'ait pas de terre,
Aujourd'hui c'est toujours la misère ;
On entend sa faux qui chante dans les blés :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Sortant éreinté de la mine,
Regagnant son noir coron,
Le mineur que l'on croise et qui lève le poing
Dit : le monde va changer de base.
Le pic sur le sol, qui creuse le charbon :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Voici un régiment qui passe.
Bétail marchant vers la guerre.
Dans les rangs des yeux clairs fixent notre drapeau
Mais l'officier oblige à se taire.
Au reflet des fusils le soleil a écrit :
Tu guideras nos pas, Zimmerwald.

Partout la parole de Lénine,
De Liebknecht et de Rosa
Retentit dans les champs, les casernes, les usines,
L'ennemi est dans notre pays ;
Si la guerre éclate, le bourgeois à abattre
Sera écrasé par Zimmerwald.

B. La Révolution russe

4. Les Partisans

P. Parfenov

Ce chant de l'Armée Rouge a été écrit sur un air traditionnel russe. Il en existe aussi une version anarchiste et une version tsariste.

Par le froid et la famine
Dans les villes et dans les champs
A l'appel du grand Lénine
Se levaient les Partisans. (bis)

Pour reprendre le rivage
Le dernier rempart des Blancs
Par les monts et par les plaines
S'avançaient les Partisans. (bis)

Notre paix c'est leur conquête
Car en mil neuf-cent-dix-sept
Sous les neiges et les tempêtes
Ils sauvèrent les Soviets. (bis)

Ecrasant les armées blanches
Et chassant les atamans
Ils finirent leur campagne
Sur les bords de l'océan. (bis)

(Couplet ajouté par les trotskystes)
Les tactiques c'est leurs combines
Car en mil neuf cent vingt-quatre
A la mort du grand Lénine
Se levèrent les bureaucrates

5. La marche de Boudienny

un ex-officier de l'armée tsariste rallié à l'Armée Rouge. Il s'est rendu célèbre comme commandant de la cavalerie rouge fondée par Trotsky. Mais il est vite devenu maréchal de Staline.

Dans le sang, la colère
S'avanceit en tonnerre,
L'an second de la Révolution.

Les légions étrangères
Franchissaient les frontières
Il fallait repousser l'invasion.

Et la steppe qui s'étonne
Vit surgir les colonnes
Que Boudienny menait au combat.
Nous marchions prolétaires
Aux batailles meurtrières,
La victoire s'avanceit a grands pas.

Dans la steppe sans limite,
Bien des os blanchissent,
Des cadavres de vieux partisans ;
De l'Oural à L'Ukraine
Les sillons se souviennent
Des Corps Francs
Ouvriers et
Paysans.

Si l'ennemi prend
pour cible
Notre peuple
paisible
Et s'il pleut des
obus étrangers,
Que Boudienny
nous mène
Par des routes
anciennes
Protéger les Soviets
en danger



6. L'appel du Komintern

Chant composé pour les dix ans de la fondation de la troisième internationale, l'Internationale communiste.

Quittez les machines,

Dehors, prolétaires,
Marchez et marchez,
Formez-vous pour la lutte
Drapeau déployé
Et les armes chargées
Au pas cadencé.
Pour l'assaut, avancez,
Il faut gagner le monde,
Prolétaires, debout.

Le sang de nos frères
Réclame vengeance,
Plus rien n'arrêtera
La colère des masses,
A Londres, à Paris,
Budapest et Berlin,
Prenez le pouvoir,
Bataillons ouvriers,
Prenez votre revanche,
Bataillons ouvriers.

Les meilleurs des nôtres
Sont morts dans la lutte
Frappés, assommés,
Enchaînés dans les bagnes.
Nous ne craignons pas
Les tortures et la mort,
En avant, prolétaires,
Soyons prêts, soyons forts,
En avant, prolétaires,
Soyons prêts, soyons forts.

Couplet ajouté par les staliniens

Le seul léninisme
Nous montre la route
Et nous mettrons le capital en déroute
Deux classes s'affrontent
Dans un choc final
Notre mot d'ordre est
Pour un soviet mondial
Union Soviétique ! Soviet mondial !

7. Chant des survivants

Ce chant fut dédié pendant la Révolution russe à la mémoire de l'étudiant révolutionnaire Tchernichev, mort en prison sous la torture.

Usé et tombé à la tâche,
Vaincu, tu terrasses la mort.
Lié et tué par des lâches,
Victoire, c'est toi le plus fort, plus fort,
Victoire, c'est toi le plus fort.

Sans gestes, sans gerbes, sans cloches,
En homme, ni pleurs ni soupirs,
Tes vieux camarades, tes proches,
Te mirent en terre, martyr, martyr,
Te mirent en terre, martyr.

La terre, ton lit de parade,
Un tertre sans fleurs et sans croix,
Ta seule oraison, camarade,
Vengeance, vengeance pour toi, pour toi,
Vengeance, vengeance pour toi.

8. Chant des martyrs

Cette marche funèbre révolutionnaire, a été écrite à la mémoire des militants tombés en 1905. Elle est chantée le soir de la prise du pouvoir en octobre 1917, par le Congrès des Soviets.

Vous êtes tombés pour tous ceux qui ont faim
Tous ceux qu'on méprise et qu'on opprime
De votre pitié pour tous nos frères humains
Martyrs et victimes sublimes.

Refrain
Mais l'heure a sonnée et le peuple vainqueur
S'étire, respire, prospère
Adieu camarades, adieu nobles cœurs
Adieu les plus nobles des frères

Pour prix de vos peines, la peine de mort
Ou bien la prison pour la vie
Du bruit de vos chaînes sont pleines encore
Les plaines de Sibérie

9. Potemkine

Jean Ferrat, 1965

Hommage aux marins du cuirassé Potemkine qui se sont mutinés le 27 juin 1905, hissant même le drapeau rouge sur le bateau. Cette mutinerie sur le principal cuirassé de la flotte de guerre russe a lancé un mouvement de grève qui s'est achevé par la répression de centaines d'hommes, alors que 1905 est l'année de la première Révolution russe.

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Qui chante au fond de moi au bruit de l'océan
M'en voudrez-vous beaucoup si la révolte gronde
Dans ce nom que je dis au vent des quatre vents

Ma mémoire chante en sourdine
Potemkine

Ils étaient des marins durs à la discipline
Ils étaient des marins, ils étaient des guerriers
Et le cœur d'un marin au grand vent se burine
Ils étaient des marins sur un grand cuirassé

Sur les flots je t'imagine
Potemkine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde

Où celui qui a faim va être fusillé
Le crime se prépare et la mer est profonde
Que face aux révoltés montent les fusiliers

C'est mon frère qu'on assassine
Potemkine

Mon frère, mon ami, mon fils, mon camarade
Tu ne tireras pas sur qui souffre et se plaint
Mon frère, mon ami, je te fais notre alcade
Marin ne tire pas sur un autre marin

Ils tournèrent leurs carabines
Potemkine

M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde

Où l'on punit ainsi qui veut donner la mort
M'en voudrez-vous beaucoup si je vous dis un monde
Où l'on n'est pas toujours du côté du plus fort

Ce soir j'aime la marine
Potemkine

C. L'entre deux guerres

10. Solidarité (Solidarity forever)

Ralph Chaplin, traduction Jean Baumgarten

Sur l'air de Gloria Alléluia, Solidarity forever est devenu l'hymne du syndicalisme étasunien dans

l'entre-deux-guerres. Des versions existent dans de nombreuses autres langues.

Solidarité

*Nous engraissons le capital et ses usines
Enchaînés du matin au soir à la machine
Pour notre peine, des salaires de famine
Mais l'Union nous rendra forts.*

(Refrain)

*Solidarité mes frères, (ter)
Car l'Union nous rendra forts.*

*Mais si un jour nous arrêtons tous nos machines
Mais si un jour nous occupons tous nos usines
Puissants patrons vous ferez alors tristes mines
Car l'Union nous rendra forts.*

*En combattant pour elle, la classe ouvrière
Apportera un ordre nouveau sur la Terre
Au coude à coude restons unis prolétaires
C'est l'Union qui nous rend forts.*

Solidarity forever

*When the union's inspiration,
Through the worker's blood shall run,
Anywhere beneath the sun,
There can be no power greater
Yet what force on earth is weaker
Than the feeble strength of one
But the union makes us strong.*

(Refrain)

*Solidarity for ever (ter)
For the union makes us strong.*

*Is there aught we hold in common
With the greedy parasite
Who lash us into serfdom
And who would crush us with his might ?
Is there anything left us
But to organize and fight ?
For the union makes us strong.*

*It is we who plowed the prairies,
Built the cities where they trade,
Dug the mine and built the workshops,
Endless miles of railroad laid ;
Now we stand, outcast and starving,
Mid the wonders we made
But the union makes us strong.*

*All the world that's owned by idle drone
Is ours and ours alone.
We have laid the wide foundations ;
Build it skyward stone by stone.
It is ours, not to slave in,
But to master and to own,
While the union makes us strong.*

*They have taken untold millions
That they never toiled to earn,
But without our brain and muscle
not a single wheel can turn,
We can break their haughty power,
Gain our freedom when we learned
That the union makes us strong.*

*In our hands is placed a power
Greater than their hoarded gold,
Greater than the might of atoms,
Magnified a thousandfold
We can bring to birth a new world
From the ashes of the old
For the union makes us strong.*

11. Le front ouvrier (die Einheitsfront)

Bertolt Brecht / Hans Eisler / Kurt Weil

Cette marche a été écrite pendant l'entre-deux guerres, alors que le fascisme devenait de plus en plus menaçant en Allemagne. C'est justement l'absence d'unité des partis ouvriers qui a laissé la voie libre à Hitler.

Le front ouvrier

*L'homme veut manger du pain, oui,
Il veut pouvoir manger tous les jours.
Du pain et pas de mots ronflants,
Du pain et pas de discours.*

(Refrain)

*Marchons au pas (bis)
Camarades, vers notre front,
Range-toi dans le front de tous les ouvriers
Avec tous tes frères étrangers.*

*L'homme veut avoir des bottes, oui,
Il veut avoir bien chaud tous les jours.
Des bottes et pas de boniments,
Des bottes et pas de discours.*

L'homme veut avoir des frères, oui,
Il ne veut pas de coups d'matraque ni d'prison
Il veut des hommes et pas des parias,
Des frères et pas de patrons.

Tu es un ouvrier, oui,
Viens avec nous, ami, n'aie pas peur
Nous allons vers la grande union
De tous les vrais travailleurs.

Die Arbeiter Einheitsfront

Und weil der Mensch ein Mensch ist,
Drum braucht er was zum Essen, bitte sehr !
Es macht ihn ein Geschwätz nicht satt,
Das schafft kein Essen her.

(Refrain)

Drum links, zwei, drei (bis)
Wo dein Platz, genosse, ist
Reih'dich ein die Arbeiter-Einheitsfront,
Weil du auch ein Arbeiter bist !

Und weil der Mensch ein Mensch ist,
Drum braurt er auch noch Kleinder und Schuh !
Es macht ihn ein Geschwätz nicht warm
Und auchkein Trommeln dazu.

Und weil der Mensch ein Mensch ist,
Drum hat er Stiefel im Gesicht nicht gern.
Er will unter sich keinen Sklaven sehn
Und über sich keinen Herrn.

Und weil der Prolet ein Prolet ist,
Drum wird ihn kein anderer befreien.
Es kann die Befreiung der Arbeiter
Nur das Werk der Arbeiter sein.

12. We Shall Not Be Moved

Composé dans les années 30 aux États-Unis, il
s'agit d'un chant de grève populaire.

We shall not, we shall not be moved (bis)
Just like a tree that's standing by the water
We shall not be moved.

The Union is behind us, (bis)
Just like a tree that's standing by the water
We shall not be moved

We will stand and fight together (bis),

Just like a tree that's standing by the water.
We shall not be moved

We are black and white together, (bis)
Just like a tree that's standing by the water
We shall not be moved

D. La Guerre d'Espagne, Résistance et antifascisme

13. A las barricadas 1936

Cette chanson a été écrite sur l'air de la
Varsovienne pendant la guerre d'Espagne.
C'était l'hymne de la CNT, organisation anarcho-
syndicaliste.

Negras tormentas agitan los aires
Nubes oscuras nos impiden ver.
Aunque nos espere el dolor y la muerte
Contra el enemigo nos llama el deber.

El bien maspreciado
Es la libertad
Hay que defenderla
con fe y con valor.
Alza la bandera revolucionaria
Que llevara al pueblo a la emancipacion
Alza la bandera revolucionaria
Que llevara al pueblo a la emancipacion

En pie obrero a la batalla
Hay que derrocar a la reaccion

A las Barricadas! (bis)
Por el triunfo
De la confederacion.
(x2)

14. El paso del Ebro

Ce chant populaire a été composé pendant la
guerre d'Espagne, contre les troupes franquistes.

El ejercito del Ebro
Rum balabum balabum bam bam
(x2)
Una noche el rio paso
Ay Carmela, ay Carmela
(x2)

*Y las tropas invasoras
Rum balabum balabum bam bam
(x2)
Buena paliza les dio
Ay Carmela, ay Carmela
(x2)*

*El furor de los traidores
Rum balabum balabum bam bam
(x2)
Lo descarga su aviacion
Ay Carmela, ay Carmela
(x2)*

*Pero nada pueden bombas
Rum balabum balabum bam bam
(x2)
Donde sobra corazon
Ay Carmela, ay Carmela
(x2)*

*Contrataques muy rabiosos
Rum balabum balabum bam bam
(x2)
Deberemos resistir
Ay Carmela, ay Carmela
(x2)*

*Pero igual que combatimos
Rum balabum balabum bam bam
(x2)
Prometemos resistir
Ay Carmela, ay Carmela
(x2)*

*El ejercito del Ebro
Rum balabum balabum bam bam*

15. Les quatre généraux (Los cuatro generales)

Paroles françaises Jean Baumgarten

Chant populaire de la guerre d'Espagne, il appelle la population à se battre contre les généraux qui ont trahi le peuple.

Les Quatre généraux

*Quatre généraux félons (ter).
Mamita mia
Sont en rébellion. (bis)*

*Quand Noël sera venu (ter)
Mamita mia
Ils seront pendus.*

*Le pont des Français tiendra (ter)
Mamita mia
Rien ne passera.*

*Car nos vaillants miliciens (ter)
Mamita mia
Le garderont bien.*

*Quatre généraux félons (ter)
Mamita mia
Oui, nous les pendrons.*

Los cuatro generales

*Los cuatros generales (ter)
Mamita mia
Que se han azaldo(bis)*

*Para la Noche buena (ter)
Mamita mia
Seran ahorcados (bis)*

*Puente de los Franceses (ter)
Mamita mia
Nadie te pasa (bis)*

*Porque tus milicianos (ter)
Mamita mia
Qué bien te guardan (bis)*

*Le case de Velasquez (ter)
Mamita mia
Se cae ardiendo (bis)*

*Con la quinta columna (ter)
Mamita mia
Metida dentro (bis)*

*Madrid, qué bien resistes (ter)
Mamita mia
Los bombarderos (bis)*

*De las bombas se rien (ter)
Mamita mia
Los Madrilenos (bis)*

*Marchaos legionarios
Marchaos hitlerianos*

Marchaos invasores
Mamita mia
A vuestra tierra !

Porque el proletariado (ter)
Mamita mia
Gano la guerra (bis)

16. Bella Ciao

Ce chant antifasciste a été composé sur l'air d'une chanson traditionnelle des ouvrières des plaines du Pô.

Una mattina mi son svegliato
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Una mattina mi son svegliato
e~ho trovato l'invasor.

Oh partigiano, portami via
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
Oh partigiano, portami via
che mi sento di morir

E se io moio da partigiano
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
E se io moio da partigiano
Tu mi devi seppellir

E seppellire lassu~in montagna
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
E seppellire lassu~in montagna
Sotto l'ombra di~un bel fior.

E tutti quelli che passerano
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
E tutti quelli che passerano
Te diranno: che bel fior.

E quest'è~il fiore del partigiano
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao
E questo'è il fiore del partigiano
Morto per la libertà

17. Le chant des partisans

M. Druon / J. Kessel / A. Marly, 1943

Cette chanson est considérée comme l'hymne de la Résistance. Malgré ses auteurs intellectuels et gaullistes, elle reconnaît le rôle central de la classe ouvrière dans la lutte contre le nazisme.

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ohé, partisans, ouvriers et paysans, c'est l'alarme.
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et les larmes.

Montez de la mine, descendez des collines,
camarades !
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades.
Ohé, les tueurs à la balle et au couteau, tuez vite !
Ohé, saboteur, attention à ton fardeau :
dynamite...

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons
pour nos frères.
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse,
la misère.
Il est des pays où les gens au creux des lits font des rêves.
Ici, nous, vois-tu, nous on marche et nous on tue,
nous on crève...

Ici chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe.
Ami, si tu tombes un ami sort de l'ombre à ta place.
Demain du sang noir sèchera au grand soleil sur les routes.
Chantez, compagnons, dans la nuit la Liberté nous écoute...

Ami, entends-tu ces cris sourds du pays qu'on enchaîne ?
Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines ?

18. L'affiche rouge

Aragon / Léo Ferré

Le 21 février 1944, l'armée allemande couvre les murs de Paris de grandes affiches rouges. Elles font état de l'exécution de 23 « terroristes » dont elle dénonce les origines et les appartenances politiques (Arméniens et juifs d'Europe de l'Est, communistes). Cette affiche symbolise la Résistance et son internationalisme.

*Vous n'avez réclamé ni gloire ni les larmes
Ni l'orgue ni la prière aux agonisants
Onze ans déjà que cela passe vite onze ans
Vous vous étiez servis simplement de vos armes
La mort n'éblouit pas les yeux des Partisans*

*Vous aviez vos portraits sur les murs de nos villes
Noirs de barbe et de nuit hirsutes menaçants
L'affiche qui semblait une tache de sang
Parce qu'à prononcer vos noms sont difficiles
Y cherchait un effet de peur sur les passants*

*Nul ne semblait vous
voir Français de
préférence
Les gens allaient
sans yeux pour vous
le jour durant
Mais à l'heure du
couvre-feu des doigts
errants
Avaient écrit sous
vos photos « Morts
pour la France »
Et les mornes matins
en étaient différents*

*Tout avait la couleur
uniforme du givre
A la fin février
pour vos derniers
moments
Et c'est alors que
l'un de vous dit
calmement
Bonheur à tous
Bonheur à ceux qui
vont survivre
Je meurs sans haine en moi pour le peuple
allemand*

*Adieu la peine et le plaisir Adieu les roses
Adieu la vie adieu la lumière et le vent
Marie-toi sois heureuse et pense à moi souvent
Toi qui vas demeurer dans la beauté des choses
Quand tout sera fini plus tard en Erivan*

*Un grand soleil d'hiver éclaire la colline
Que la nature est belle et que le cœur me fend
La justice viendra sur nos pas triomphants
Ma Mélinée ô mon amour mon orpheline
Et je te dis de vivre et d'avoir un enfant*

*Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient le cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant*

19. Le chant des marais

*Chant composé par des déportés allemands au
camp de Börgermoor en 1933. Il circule par le
bouche à oreille d'un camp à l'autre et est traduit
par des prisonniers français à une date inconnue.*

*Il symbolise l'héroïque
résistance à l'intérieur même
des camps de concentration et
d'extermination.*

Le Chant des marais

*Loin dans l'infini s'étendent
Les grands prés marécageux
Pas un seul oiseau ne chante
Dans les arbres secs et creux*

*Refrain
Ô terre de détresse
Où nous devons sans cesse
Piocher.
Dans ce camp morne et
sauvage
Entouré d'un mur de fer
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert.*

*Bruit des pas et bruit des
armes
Sentinelles jour et nuit*

*Et du sang, des cris, des larmes
La mort pour celui qui fuit.*

*Mais un jour dans notre vie
Le printemps reflleurira
Liberté, Liberté chérie
Je dirai : Tu es à moi.*

*Ô terre enfin libre
Où nous pourrons revivre
Aimer. (bis)
Ô terre d'allégresse
Où nous pourrons sans cesse
Aimer. (bis)*



Die Moorsoldaten

Wohin auch das_ Auge blicket,
Moor und Heide nur ringsum,
Vogelsang uns_ icht erquicket,
Eichen stehen Kahl und krumm.

Wir sind die Moorsoldaten
Und ziehen mit dem spaten ins Moor

Hier in dieser öden Heide
Ist das Lager aufgebaut.
Wo wir ferne jeder Freude
Hinter Stacheldraht verstaubt.

Morgens ziehen die Kolonnen
In das Moor zur Arbeit hin.
Graben bei dem Brand der Sonnen,
Doch zur Heimat steht der Sinn.

Auf und nieder gehn die Posten,
Keiner, keiner kann hindurch.
Flucht wird nur das Leben kosten !
Vierfach ist umzäunt die Burg.

Doch für uns gibt es kein Klagen,
Ewig kann's nicht Winter sein.
Einmal werden froh wir sagen :
Heimat, du bist wieder mein !

Dann ziehn die Moorsoldaten
Nicht mehr mit dem Spaten ins Moor

20. L'Estaca

Lluís Llach, 1968

Cette chanson catalane a été écrite sept ans avant la mort de Franco et la chute de la dictature. Il s'agit d'une métaphore du régime, comparé à un vieil arbre à abattre.

L'avi Siset em parlava
De bon matí al portal,
Mentre(s) el sol esperàvem
I~els carros vèiem passar:
-Siset, que no veus l'estaca
On estem tots lligats?
Si no podem desfer-n(o)s-en
Mai no podrem caminar

(Refrain)

Si~estirem tots, ella caurà,
I molt de temps no pot durar:
Segur que tomba, tomba, tomba
Ben corcada deu ser ja
Si tu l'estires fort per (a)quí
I jo l'estiro fort par (a)llà
Segur que tomba, tomba, tomba
I~ens podrem alliberar

-P'rò~és que, Siset, fa molt temps ja!
Les mans se'm van escorxant,
I quan la força se m'en va
Ella~és més ampla~i més gran.
Ben cert : sé que~està podri_da,
p'rò~és que, Siset, costa tant
Que~a cops la força m'obli_da.
Torna'm~a dir el teu cant !

L'avi Siset ja no diu res,
Mal vent que se'l va~emportar :
Ell, qui sap cap a quin indret,
I jo a sota~el portal.
I quan passen els nous vailets
Estiro~el coll per cantar :
El darrer cant d'en Siset,
El darrer que~em va~ensenyar

III. Fin de siècle

Après la Seconde guerre mondiale, la classe dominante est obligée de faire de fortes concessions aux ouvriers. La bourgeoisie s'est indécentement enrichie avec la guerre ; en France, neuf patrons sur dix ont collaboré avec l'Allemagne nazie... La classe ouvrière est organisée, combative et aspire à de réelles améliorations de ses conditions de vie. Les plus opprimés se révoltent aussi. Dans les colonies, les peuples dominés luttent pour leur indépendance. Face à la Guerre froide, les antimilitaristes et les peuples non-alignés affirment leur rejet de l'impérialisme et du stalinisme.

En Amérique latine, les révolutions font trembler la bourgeoisie et les pays impérialistes. En 1968, en France, neuf millions d'ouvriers arrêtent le travail et sont prêts de chasser le pouvoir gaulliste. Dans leur sillage, les femmes puis les LGBT s'organisent pour exiger de nouveaux droits et le renversement de cette société.

Mais arrive la crise des années 1970. La bourgeoisie dont les profits sont moins élevés revient sur les acquis sociaux un à un. Elle installe des dictatures militaires dans les pays trop rebelles. Aux États-Unis et en Grande-Bretagne, Reagan et Thatcher cassent les services publics et les droits des travailleurs. Dans toute l'Europe, les gouvernements de gauche comme de droite mettent en place des politiques d'austérité économique. A l'Est, les régimes staliniens s'effondrent et avec eux l'espoir d'une société non capitaliste. L'économiste libéral Fukuyama annonce « La fin de l'histoire. »

Pourtant, dès 1995 la résistance reprend. En Amérique latine, le projet de zone de libre-échange et la mondialisation capitaliste sont contestés par les zapatistes du Chiapas au Mexique. Le mouvement alter-mondialiste rassemble des millions de personnes contre le libéralisme et la guerre. Il affirme qu'« Un autre monde est possible ! » Au Venezuela, Chavez entraîne les peuples à se dresser contre les États-Unis. En France, la grève victorieuse de 1995 ouvre un cycle de lutte dont le mouvement anti-CPE de 2006 est un point fort. Au Moyen-Orient, les peuples ne se laissent pas faire non plus et mettent en échec les projets des États-Unis, de l'Union européenne et de l'État israélien.

Si le chômage, la précarité et le racisme augmentent, l'heure est à la résistance et pas à la morosité !

A. Après-guerre et anti-colonialisme

1. Le déserteur

Boris Vian / Harold Berg

Cette chanson a subi les foudres de la censure française en 1954. Vian a même été obligé d'en changer la fin ; celle que l'on entend le plus souvent dit : « Prévenez vos gendarmes / Que je n'aurais pas d'arme / Et qu'ils pourront tirer. » Nous avons rétabli la version originale ici, moins pacifiste mais plus efficace !

*Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps*

*Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir*

*Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens*

*C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserteur*

*Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants*

*Ma mère a tant souffert
Elle est dedans sa tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers*

*Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé*

*Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes
J'irai sur les chemins*

*Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens:
Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir*

*S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président*

*Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je possède une arme
Et que je sais tirer*

2. Quand un soldat

Francis Lemarque, 1952.

Cette chanson s'inscrit dans la lignée des chants antimilitaristes à l'époque des guerres de décolonisation (Indochine et Algérie notamment).

*Fleur au fusil, tambour battant, il va
Il a vingt ans, un cœur d'amant qui bat
Un adjudant pour surveiller ses pas
Et son barda contre son flanc qui bat.*

*Quand un soldat s'en va-t-en guerre, il a
Dans sa musette son bâton d' maréchal
Quand un soldat revient de guerre, il a
Dans sa musette un peu de linge sale.*

*Partir pour mourir un peu,
A la guerre, à la guerre
C'est un drôle de petit jeu
Qui n'va guère aux amoureux.*

*Pourtant c'est presque toujours
Quand revient l'été qu'il faut s'en aller
Le ciel regarde partir ceux qui vont mourir,
Au pas cadencé.*

*Des hommes il en faut toujours,
Car la guerre, car la guerre
Se fout des serments d'amour,
Elle n'aime que l'son du tambour.*

*Quand un soldat s'en va-t-en guerre, il a
Des tas d' chansons et des fleurs sous ses pas
Quand un soldat revient de guerre, il a
Simplement eu d'la veine et puis voilà. (ter)*

3. Parachutiste

Maxime Leforestier, 1971

Les parachutistes se sont tristement illustrés dans les guerres de décolonisation, notamment par la torture en Algérie.

*Tu avais juste dix-huit ans
Quand on t'a mis un béret rouge,
Quand on t'a dit : « Rentre dedans
Tout ce qui bouge. »
C'est pas exprès qu't'étais fasciste,
Parachutiste.*

*Alors, de combat en combat,
S'est formée ton intelligence.
Tu sais qu'il n'y a ici-bas
Que deux engeances :
Les gens biens et les terroristes,
Parachutiste*

*Puis on t'a donné des galons,
Héros de toutes les défaites
Pour toutes les bonnes actions
Que tu as faites.
Tu torturais en spécialiste,
Parachutiste.*

*Alors sont venus les honneurs,
Les décorations, les médailles
Pour chaque balle au fond d'un cœur,
Pour chaque entaille,
Pour chaque croix noire sur ta liste,
Parachutiste*

*Mais, malheureusement pour toi,
Bientôt se finira ta guerre :
Plus de tueries, plus de combats.
Que vas-tu faire ?
C'est fini le travail d'artiste,
Parachutiste.*

*C'est plus qu'un travail de nana
D'commander à ceux qui savent lire,
Surtout qu't'as appris avec moi
C'que veut dire
Le mot antimilitariste,
Parachutiste.*

*T'as rien perdu de ton talent,
Tu rates pas une embuscade
Mais comme on n' tire pas vraiment,
Tu trouves ça fade.
C'est pt'êt pour ça qu' t'as les yeux tristes,
Parachutiste.*

*Mais si t'es vraiment trop gêné
D'être payé à ne rien faire,
Tu peux toujours te recycler
Chez tes p'tits frères.
J' crois qu'on engage dans la Police,
Parachutiste.*

B. 68 et années de poudre

4. La pègre (Nous sommes tous)

Dominique Grange

Après mai 68, plusieurs organisations d'extrême gauche, dont la JCR, sont interdites par le gouvernement De Gaulle, tandis que Daniel Cohn-Bendit, alors militant d'extrême gauche, est expulsé en tant qu'Allemand. De Gaulle fustige la « chienlit » tandis que les bourgeois reprochent à Cohn-Bendit d'être un « juif allemand. »

La pègre on en est,
La chienlit aussi
Des éléments par-
fait'ement incontrôlés,
Des indésirables
Des autres enragés
Et quelques milliers d'
groupuscules isolés.

(Refrain)

Nous sommes tous des
dissous en puissance
Nous sommes tous des
Juifs et des Allemands
Nous sommes tous des
dissous en puissance
Nous sommes tous des
Juifs allemands !

Nous sommes des gau-
chistes,
Des aventuristes
Marxistes léninistes guévaristes ou trotskystes,
Nous sommes des anars
Nous en avons marre
De voir vos flicards quadriller nos boulevards.

C'est dans vos prisons,
C'est dans vos Beaujon
Que nous écrirons nos plus belles chansons,
Vous n'avez rien vu,
Vous n'y avez pas cru
Vous l'aurez voulu, ça se passe dans la rue
Nous sommes beaucoup,
Nous sommes partout
Ce n'est qu'un début la lutte continue !



5. A bas l'État policier

Dominique Grange

Cette chanson dénonce l'État et la répression, sur un air traditionnel notamment utilisé pour les chansons des SS.

Puisque la provocation
Celle qu'on a pas dénoncée
Ce fut de nous envoyer
En réponse à nos questions
Vos hommes bien lunettés
Bien casqués, bien boucliés
Bien grenadés, bien soldés
Nous nous sommes mis à crier

(Refrain)

A bas l'Etat policier (ter)

Parce que vous avez posté
Dans les cafés, dans les gares
Vos hommes aux allures bizarres
Pour ficher, pour arrêter
Les Krivine, les Joshua
Au nom de je n'sais qu'elle loi
Et beaucoup d'autres encore
Nous avons crié plus fort

Mais ce n'était pas assez
Pour venir à bout de nous
Dans les facs à la rentrée
Vous frappez un nouveau coup
Face aux barbouzes, aux sportifs
Face à ce dispositif
Nous crions assis par terre
Des Beaux-Arts jusqu'à Nanterre

Vous êtes reconnaissables
Vous les flics du monde entier
Les mêmes imperméables
La même mentalité
Mais nous sommes de Paris
De Prague et de Mexico
Et de Berlin à Tokyo
Des millions à vous crier

6. La Blanche hermine

Gilles Servat, 1970

Contrairement à ce qui est souvent cru, cet hymne officieux de la Bretagne n'est pas un chant royaliste chouan. Elle date de 1971 et fait référence à une légende bretonne, celle d'une hermine qui, poursuivie par une meute de chiens s'arrête devant une rivière boueuse et s'écrie : « Plutôt la mort que la souillure » (« Kentoc'h mervel eget bezañ saotret »), devise de la Bretagne.

Et comme l'extrême droite souille cette Blanche Hermine, Servat écrit un texte en 1998, « Touche pas à ma blanche hermine ! » Il y rappelle que l'hermine « est blanche seulement ! Ni bleue, ni rouge », qu'elle « a la queue noire » et que « l'été sa robe devient marron, la plus métisse des couleurs ! » Il rappelle que Le Pen n'est pas « la voix de la Bretagne », que « son château est près d'Paris et Vitrolles » loin de l'Armorique. « Quant à la Bretagne profonde, elle a voté pour un maire noir à St Coulitz ! »

Seule reste une certaine misogynie...

J'ai rencontré ce matin
Devant la haie de mon champ
Une troupe de marins
D'ouvriers, de paysans
Où allez vous, camarades
Avec vos fusils chargés
Nous tendrons des embuscades
Viens rejoindre notre armée

(Refrain)

La voilà, la blanche hermine !
Vivent la mouette et l'ajonc !
La voilà, la blanche hermine !
Vivent Fougères et Clisson !

Où allez vous, camarades
Avec vos fusils chargés
Nous tendrons des embuscades
Viens rejoindre notre armée
Ma mie dit que c'est folie
D'aller faire la guerre au Francs
Mais je dis que c'est folie
D'être enchaîné plus longtemps

Ma mie dit que c'est folie
D'aller faire la guerre au Francs
Mais je dis que c'est folie

D'être enchaîné plus longtemps
Elle aura bien de la peine
Pour élever les enfants
Elle aura bien de la peine
Car je m'en vais pour longtemps

Elle aura bien de la peine
Pour élever les enfants
Elle aura bien de la peine
Car je m'en vais pour longtemps
Je viendrai à la nuit noire
Tant que la guerre durera
Comme les femmes en noir
Triste et seule elle m'attendra

Je viendrai à la nuit noire
Tant que la guerre durera
Comme les femmes en noir
Triste et seule elle m'attendra
Et sans doute pense-t-elle
Que je suis en déraison
De la voir mon cœur se serre
Là-bas devant la maison

Et sans doute pense-t-elle
Que je suis en déraison
De la voir mon cœur se serre
Là-bas devant la maison
Et si je meurs à la guerre
Pourra-t-elle me pardonner
D'avoir préféré ma terre
A l'amour qu'elle me donnait ?

Et si je meurs à la guerre
Pourra-t-elle me pardonner
D'avoir préféré ma terre
A l'amour qu'elle me donnait ?
J'ai rencontré ce matin
Devant la haie de mon champ
Une troupe de marins
D'ouvriers, de paysans

7. El pueblo unido

S. Ortega / Quilapayun, 1970

Cette chanson a été écrite par les chiliens Sergio Ortega et Quilapayun en 1970, avant le coup d'État de Pinochet. Après le coup d'État certains ont chanté : « El pueblo armado jamás será matado ! » (le peuple armé ne sera jamais maté).

¡ El pueblo unido jamás será vencido !

*De pie cantar, que vamos a triunfar
Avanzan ya banderas de unidad
Y tú vendrás marchando junto a mi
Y así verás tu canto y tu bandera
Al florecer la luz de un rojo amanecer
Anuncia ya la vida que vendrá
De pie marchar, que el pueblo va a triunfar
Será mejor la vida que vendrá
A conquistar nuestra felicidad
Y en su clamor mil voces de combate
Se alzarán dirán canción de libertad
Con decisión la patria vencerá*

(Refrain)

*Y ahora el pueblo que se alza en la lucha
Con voz de gigante gritando ¡ adelante !
¡ El pueblo unido jamás será vencido ! (bis)*

*La patria está forjando la unidad ;
Se norte a sur, se movilizará,
Desde el solar ardiente y mineral,
Al bosque austral, unidos en la lucha
Y el trabajo, irán, la patria cubrirán.
Su paso ya anuncia el porvenir.
De pie cantar, que el pueblo va a triunfar.
Millones ya imponen la verdad ;
De acero son, ardiente batallón,
Sus manos van llevando la justicia
Y la razón. Mujer, con fuego y con valor
Ya estás aquí junto al trabajador.*

8. Sans la nommer

George Moustaki, 1974

Dans cette chansons, Georges Moustaki veut rendre hommage à une femme « sans la nommer ». On apprend à la fin qu'il s'agit de la révolution permanente. Moustaki s'est toujours défendu d'avoir écrit une chanson révolutionnaire, elle a néanmoins été, durant les années 70, un symbole des mouvements d'extrême gauche et anarchistes.

*Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle
Comme d'une bien-aimée,
D'une infidèle,
Une fille bien vivante
Qui se réveille*

*A des lendemains qui chantent
Sous le soleil.*

(Refrain)

*C'est elle que l'on matraque,
Que l'on poursuit que l'on traque.
C'est elle qui se soulève,
Qui souffre et se met en grève.
C'est elle qu'on emprisonne,
Qu'on trahit qu'on abandonne,
Qui nous donne envie de vivre,
Qui donne envie de la suivre
Jusqu'au bout, jusqu'au bout.*

*Je voudrais, sans la nommer,
Lui rendre hommage,
Jolie fleur du mois de mai
Ou fruit sauvage,
Une plante bien plantée
Sur ses deux jambes
Et qui traîne en liberté
Ou bon lui semble.*

*Je voudrais, sans la nommer,
Vous parler d'elle.
Bien-aimée ou mal aimée,
Elle est fidèle
Et si vous voulez
Que je vous la présente,
On l'appelle
Révolution permanente*

9. Le chiffon rouge

Michel Fugain, 1977

*Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge
Une fleur couleur de sang
Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge
Lève-toi car il est temps
Allons droit devant vers la lumière
En levant le poing et en serrant les dents
Nous réveillerons la terre entière
Et demain, nos matins chanteront*

(Refrain)

*Compagnon de colère, compagnon de combat
Toi que l'on faisait taire, toi qui ne comptais pas
Tu vas pouvoir enfin le porter
Le chiffon rouge de la liberté
Car le monde sera ce que tu le feras
Plein d'amour de justice et de joie*

Accroche à ton cœur un morceau de chiffon rouge
 Une fleur couleur de sang
 Si tu veux vraiment que ça change et que ça bouge
 Lève-toi car il est temps
 Tu crevais de faim dans ta misère
 Tu vendais tes bras pour un morceau de pain
 Mais ne crains plus rien, le jour se lève
 Il fera bon vivre demain

10. Hymne des femmes

Cette chanson a été composée en 1971 par le groupe féministe les « Petites marguerites. » Elle est sur l'air du Chant des marais. Elle est rapidement devenue l'hymne du Mouvement de libération des femmes (MLF).



Nous qui sommes sans passé, les femmes
 Nous qui n'avons pas d'histoire
 Depuis la nuit des temps, les femmes
 Nous sommes le continent noir

(Refrain)

Levons-nous, femmes esclaves
 Et brisons nos entraves
 Debout ! Debout ! Debout !

Asservies, humiliées, les femmes
 Achetées, vendues, violées
 Dans toutes les maisons, les femmes
 Hors du monde reléguées

Seules dans notre malheur, les femmes
 L'une de l'autre ignorées
 Ils nous ont divisées, les femmes
 Et de nos soeurs séparées

Reconnaissons-nous, les femmes
 Parlons-nous, regardons-nous
 Ensemble on nous opprime, les femmes
 Ensemble révoltons-nous

Le temps de la colère, les femmes
 Notre temps est arrivé
 Connaissons notre force, les femmes
 Découvrons-nous des milliers

C. La crise : années 80-90

11. Nicaragua

Carlos Mejia Godoy

En 1979 éclate la révolution sandiniste au Nicaragua, le Front sandiniste de libération nationale (FSLN) mettant fin à la dictature de la famille Somoza. Elu démocratiquement, le régime applique série de réformes socialistes ambitieuses, mais se heurte à l'embargo étasunien de Ronald Reagan et à la guerre civile. Les milices paramilitaires anti-communistes, les Contras, sont entraînées, armées, équipées, financées et approvisionnées des forces paramilitaires rebelles, appelées Contras. Leurs attentats feront 29 000 morts. La tension est telle

qu'en 1990, le peuple préfère céder et vote pour l'opposition de droite... Celle-ci sera aidée par les Etats-Unis, la Banque Mondiale et le FMI pour mettre à sac les acquis de la révolution sandiniste.



Ay Nicaragua, Nicaragüita
 La flor más linda de mi querer
 Abonada con la bendita
 Nicaragüita
 Sangre de Diriangén.

Ay Nicaragua sos más dulcita
 Que la mielita de Tamagás
 Pero ahora que ya sos libre
 Nicaragüita
 Yo te quiero mucho más.

12. Antisocial

Trust, 1980

Sortie en 1980 sur l'album *Répression*, la chanson est emblématique de la révolte au début des années 80 et de la crise dans laquelle nous sommes encore... Même si depuis, Bernie Bonvoisin le leader du groupe a affiché son soutien électoral à François Bayrou !

Tu bosses toute ta vie pour payer ta pierre tombale,
Tu masques ton visage en lisant ton journal,
Tu marches tel un robot dans les couloirs du métro,
Les gens ne te touchent pas, il faut faire le premier pas,
Tu voudrais dialoguer sans renvoyer la balle,
Impossible d'avancer sans ton gilet pare-balle.
Tu voudrais donner des yeux à la justice
Impossible de violer cette femme pleine de vices.

(Refrain)

Antisocial, tu perds ton sang froid.
Repense à toutes ces années de service.
Antisocial, bientôt les années de sévices,
Enfin le temps perdu qu'on ne rattrape plus.

Ecraser les gens est devenu ton passe-temps.
En les éclaboussent, tu deviens gênant.
Dans ton désespoir, il reste un peu d'espoir
Celui de voir les gens sans fard et moins bâtards.
Mais cesse de faire le point, serre plutôt les poings,
Bouge de ta retraite, ta conduite est trop parfaite
Relève la gueule, je suis là, t'es pas seul
Ceux qui t'enviaient, aujourd'hui te jugeraient.

13. Le bruit et l'odeur

Zebda, 1993

J'suis tombé par terre
C'est pas la faute à Voltaire
Le nez dans le ruisseau
Y avait pas Dolto
Si y'a pas plus d'anges dans le ciel et sur la terre
Pourquoi faut-il qu'on crève dans le ghetto
Plutôt que d'être issu d'un peuple qui a trop souffert
J'aime mieux élaborer une thèse

Qui est de pas laisser à ces messieurs qui légifèrent,
Le soin de me balancer des ancêtres
On a beau être né Rive gauche de la Garonne
Converser avec l'accent des cigales
Ils sont pas des kilos dans la cité gasconne
A faire qu'elle ne soit pas qu'une escale
On peut mourir au front et faire toutes les guerres
Et beau défendre un si joli drapeau
Il en faut toujours plus pourtant y a un hommage à faire
A ceux tombés à Montécassino

(Refrain)

Le bruit et l'odeur
Le bruit et l'odeur
Le bruit du marteau-piqueur
(x2)

La peur est assassine
Alors c'est vrai je pénalise
Ceux qui flinguent les mêmes
Qu'ont pas la pelouse en bas
Je suis un rêveur
Et pourtant ami j'analyse
Je suis un érudit et je vous dis :
Je suis serbo-croate et musulman
Voilà le hic
Un prêtre polonais républicain
Et laïque
Et si certains regrettent de ne pas être noir de peau
Je n'ai qu'une réponse : les gars vous avez du pot

L'égalité mes frères n'existe que dans les rêves
Mais je n'abdique pas pour autant
Si la peur est un bras qui nous soulève
Elle nous décime, j'en ai peur pour la nuit des temps
Elle aime Noah
Mais faut qu'y gagne les tournois
Elle aime Boli
Mais n'a jamais rien aboli
Elle aime Noah
Mais faut qu'y gagne les tournois
Elle aime Boli
Mais n'a jamais rien aboli

Qui a construit cette route?
Qui a bâti cette ville?
Et qui l'habite pas?
A ceux qui se plaignent du bruit
A ceux qui condamnent l'odeur

Je me présente
Je m'appelle Larbi, Mamadou Juan et faites place
Guido, Henri, Chino Ali je ne suis pas de glace
Une voix m'a dit Marathon cherche la lumière
D'en bas j'ai puisé un combat la bonne affaire
J'en ai bavé de la peur que j'ai lu dans les yeux
De ceux qui ont eu trois fois rien et qui le croient
précieux
Quand j'ai compris la loi, j'ai compris ma défaite
Intégrez-vous disait-elle, c'était chose faite

Le bruit du marteau-piqueur dans les oreilles
Tu finis ta vie, (dans ta tête) bourdonnent les
abeilles.

14. Qu'est-ce qu'on attend

Suprême NTM, 1995

Ecrite dix ans avant les révoltes des quartiers
populaires de novembre 2005, cette chanson est
presque prophétique...

(Refrain)

Mais qu'est-ce, mais qu'est-ce qu'on attend pour
foutre le feu ?
Mais qu'est-ce qu'on attend pour ne plus suivre
les règles du jeu ?

Les années passent, pourtant tout est toujours à
sa place
Plus de bitume donc encore moins d'espace
Vital et nécessaire à l'équilibre de l'homme
Non personne n'est séquestré, mais s'est tout
comme
C'est comme de nous dire que la France avance
alors qu'elle pense
Par la répression stopper net la délinquance
S'il vous plaît, un peu de bon sens
Les coups ne régleront pas l'état d'urgence
A coup sûr...
Ce qui m'amène à me demander
Combien de temps tout ceci va encore durer
Ça fait déjà des années que tout aurait dû péter
Dommage que l'unité n'ait été de notre côté
Mais vous savez que ça va finir mal, tout ça
La guerre des mondes vous l'avez voulue, la voilà

Je n'ai fait que vivre bâillonné, en effet
Comme le veut la société, c'est un fait
Mais il est temps que cela cesse, fasse place à
l'allégresse

Pour que notre jeunesse d'une main vengeresse
Brûle l'état policier en premier et
Envoie la république brûler au même bûcher,
Ouais !
Notre tour est venu, à nous de jeter les dés
Décider donc mentalement de s'équiper
Quoi t'es miro, tu vois pas, tu fais semblant, tu ne
m'entends pas
Je crois plutôt que tu ne t'accordes pas vraiment
le choix
Beaucoup sont déjà dans ce cas
Voilà pourquoi cela finira dans le désarroi
Désarroi déjà roi, le monde rural en est l'exemple
Désarroi déjà roi, vous subirez la même pente,
l'agonie lente
C'est pourquoi j'en attends aux putains de politi-
ques incompétentes
Ce qui a diminué la France
Donc l'heure n'est plus à l'indulgence
Mais aux faits, par le feu, ce qui à mes yeux sem-
ble être le mieux
Pour qu'on nous prenne un peu plus, un peu plus
au sérieux

Dorénavant la rue ne pardonne plus
Nous n'avons rien à perdre, car nous n'avons
jamais rien eu ...
A votre place je ne dormirais pas tranquille
La bourgeoisie peut trembler, les cailleras sont
dans la ville
Pas pour faire la fête, qu'est-ce qu'on attend pour
foutre le feu
Allons à l'Elysée, brûler les vieux
Et les vieilles, faut bien qu'un jour ils paient
Le psychopathe qui sommeil en moi se réveille
Où sont nos repères ?
Qui sont nos modèles ?
De toute une jeunesse, vous avez brûlé les ailes
Brisé les rêves, tari la sève de l'espérance.
Oh ! quand j'y pense
Il est temps qu'on y pense, il est temps que la
France
Daigne prendre conscience de toutes ces offenses
Fasse de ces hontes des leçons à bon compte
Mais quand bien même, la coupe est pleine
L'histoire l'enseigne, nos chances sont vaines
Alors arrêtons tout, plutôt que cela traîne
Ou ne draine même, encore plus de haine
Unissons-nous pour incinérer ce système

15. Un jour en France

Noir Désir, 1996

La chanson a tourné en boucle dans les manifs anti-Le Pen de 2002. Elle est le symbole d'une génération engagée contre le fascisme.

Au bistrot comme toujours
Il y a les beaux discours
Au poteau les pourris, les corrompus aussi
Dents blanches et carnassiers
Mais a la première occasion
Chacun deviendrait le larron
De la foire au pognon oui qui se trame ici
Allez danse avec Johnny

Se rappellent de la France
Ont des réminiscences
De l'ordre, des jeux, d'essence
Quand on vivait mieux
Il y avait Paul et Mickey
On pouvait discuter mais c'est Mickey
Qui a gagné
D'accord, n'en parlons plus

Un autre jour en France
Des prières pour l'audience
Et quelques fascistes autour de 15 %
Charlie défends-moi !
C'est le temps des menaces
On a pas le choix pile en face
Et aujourd'hui je jure que rien n'se passe
Toujours un peu plus

FN Souffrance
Qu'on est bien en France
C'est l'heure de changer la monnaie
On devra encore imprimer le rêve de l'égalité
On n'devra jamais supprimer celui de la fraternité
Restent des pointillés...Yeah, yeah, yeah !

D. Le renouveau des luttes

16. Clandestino

Manu Chao, 1998

Solo voy con mi pena
Sola va mi condena
Para burlar la ley (bis)
Perdido en el corazon

De la grande babylon
Me dicen el clandestino
Por no llevar papel

Pa una ciudad del norte
Yo me fui a trabajar
Mi vida la deja
Entre Ceuta y Gibraltar
Soy una raya en el mar
Fantasma en la ciudad
Mi vida va prohibida
Dici la autoridad

Solo voy con mi pena
Sola va mi condena
Correr es mi destino
Por no llevar papel
Perdido en el corazon
De la grande babylon
Me dicen el clandestino
Yo soy el quiebra ley

Mano negra clandestina
Peruano clandestino
Africano clandestino
Marijuana ilegal

Solo voy con mi pena
Sola va mi condena
Correr es mi destino
Para burlar la ley
Perdido en el corazon
De la grande babylon
Me dicen el clandestino por no llevar papel.

Mano negra clandestina
Peruano clandestino
Africano clandestino
Marijuana ilegal

17. État policier

Assassin

(Refrain)

Les crimes policiers ou bavures policières
Il faut que ça cesse, il faut que ça cesse !
Suites inconnues pour 80% d'affaires
Il faut que ça cesse, il faut que ça cesse !
Votre justice impartiale, on ne va pas nous la faire
Il faut que ça cesse, il faut que ça cesse !
Condamnez vos assassins

Si vous ne voulez pas la guerre
Il faut que ça cesse, il faut que ça cesse !
Si c'est à moi de prendre le micro
Laissez-moi m'exprimer ainsi:

Shoot, shoot, le rythme suit sa route,
Tu connais la stoire-hi
Plus de doute le posse Assassins
Fait partie des gens qu'on écoute
Des crews qu'on redoute
Mis sur écoute
Les RGs sont sur ma route
Vu qu'on ouvre notre gueule
Quand l'Etat français assassine
On ne laisse pas passer le crime
Non on ne laisse pas passer le crime
Si je laisse passer le crime d'hier
Demain, ça sera des larmes sur les joues de ma
mère
Mes mains, se positionnent sur la feuille
Même un jour de deuil
Le terrain est hostile
A mon style
Ecrivain assassin
J'ai écrit « l'État assassine » avec un goût amer
L'état policier n'a pas épargné la vie de Bouziane
Abdel Kader
Ni celle de Jawad Zaouiya, paix à leur famille
Et justice pour ces cas, que la lumière brille
Même si le rap est bastonné sur des radios natio-
nales
Que la plupart des groupes vendent
Leur putain d'âme au cheytan
On sait pourquoi on est dans le HipHop depuis
tant d'années
Pour que ceux qui n'ont pas de voix
Puissent être entendus et respectés

Crois-moi ! La liste est longue, trop longue
Pour qu'on nous plombe
Trop de larmes coulent sur les tombes
D'innocents en grand nombre
Et le pire c'est que ça se passe comme ça dans
tous pays
Trop de crimes impunis, tortures et sodomies
Dans les commissariats de notre république
Ou de leur dictature
Je m'implique
Même si dans le paysage je représente la rature
Toi tu seras toujours l'ordure
Qui s'est cru au-dessus des lois ?
Ton uniforme n'est pas une armure
Crois-moi !

On ne va pas laisser passer en France
Pays des droits de l'Homme
Des mises à l'amende comme dans le tiers monde
Par des bâtards sous toutes leurs formes
Murderer, sous toutes leurs formes
Killa, killa sous toutes leurs formes

Pour les familles
C'est dramatique
Tragique
Pour notre république
Antidémocratique
Quand la justice
Se mêle au trafic
Hit sur hit
Je décapite l'élite
Procureurs et magistrats
Se mêlent dans les coups de l'État
Mais dans l'affaire Laffage
Personne n'oublie Malika!
Vous voulez qu'on respecte
Votre État policier ?
Alors que le policier Hiblot
Sois jugé pour ce qu'il est
Qu'on arrête de nous tirer dessus comme du gibier
Arrêtez vos coups de pression
Pendant vos contrôles d'identité
Arrêtez de nous contrôler
Quand on a rien à se reprocher
Si vous vous emmerdez
Quand vous patrouillez
Changez de métier !

18. El vals del obrero

Ska-P

Cette chanson passe dans toutes les manif's, tant
pour son côté festif que parce qu'elle exprime la
fierté ouvrière.

Orgullosa de estar (bis)
Entre el proletariado (bis)
Es difícil llegar a fin de mes
Y tener que sudar y sudar
«Pa» ganar nuestro pan.

Éste es mi sitio, ésta es mi gente
Somos obreros, la clase preferente
Por eso, hermano proletario, con orgullo
Yo te canto esta canción,
Somos la revolución.

*¡Si señor! la revolución,
¡ Si señor!, ¡ Si señor!, somos la revolución,
Tu enemigo es el patrón,
¡ Si señor!, ¡ Si señor!, somos la revolución,
Viva la revolución.*

*«Estyhasta» los cojones de aguantar a sanguijue-
las,
Los que me roban mi dignidad.
Mi vida se consume soportando esta rutina
Que me ahoga cada día más.*

*Feliz el empresario, más callos en mis manos
Mis riñones van a reventar.
No tengo un puto duro, pero sigo cotizando
A tu estado del bienestar.*

¡Resistencia!

Éste es mi sitio...

*En esta democracia hay mucho listo que se lucra
Exprimiendo a nuestra clase social.
Les importa cuatro huevos si tienes catorce hijos
Y la abuela no se puede operar.*

*Somos los obreros, la base de este juego
En el que siempre pierde el mismo «pringao»,
Un juego bien pensado, en el que nos tienen calla-
dos
Y te joden si no quieres jugar.*

*¡Resistencia!
¡Desobediencia!*

19. La rage

Keny Arkana

*La rage du peuple (X4)
Ok, on a la rage mais c'est pas celle qui fait baver,
Demande à Fabe, la vie claque comme une semelle
sur les pavés
La rage de voir nos buts entravés, de vivre en
travers,
la rage gravée depuis bien loin en arrière
La rage d'avoir grandi trop vite quand des adultes
volent ton enfance.
Pars ! Imagine un mur et abolis la rage !
Car impossible est cette paix tant voulue,
La rage de voir autant de CRS armés dans nos
rues.*

*La rage de voir ce putain de monde s'autodétruire
Et que ce soit toujours des innocents au centre des
tirs,
La rage car c'est l'homme qui a créé chaque mur,
Se barricader de béton, aurait-il peur de la nature
?*

*La rage car il a oublié qu'il en faisait parti,
Désharmonie profonde, mais dans quel monde la
Colombe est partie ?
La rage d'être autant balaféré par les putains de
normes,
Et puis la rage, ouais la rage d'avoir la rage depuis
qu'on est môme.*

(Refrain)

*Parce qu'on a la rage, on restera debout quoi qu'il
arrive,
La rage d'aller jusqu'au bout et là où veut bien
nous mener la vie,
Parce qu'on a la rage, on pourra plus s'taire ni
s'asseoir dorénavant on s'tiendra prêt parce qu'on
a la rage, le coeur et la foi !
Parce qu'on a la rage, on restera debout quoi qu'il
arrive,
La rage d'aller jusqu'au bout au delà où veut bien
nous mener la vie,
Parce qu'on a la rage, rien ne pourra plus nous
arrêter, insoumis, sage, marginal, humaniste ou
révolté !*

*La rage parce qu'on choisit rien et qu'on subit tout
le temps
Et vu que leurs chances sont bancales et bien tout
équilibre fout le camp
La rage car l'irréparable s'entasse depuis un bout
de temps
La rage car qu'est ce qu'on attend pour s'mettre
debout et foutre le boucan La rage c'est tout ce
qu'ils nous laissent, t'façon tout ce qui nous reste,
La rage, combien des notres finiront par retourner
leur veste !
La rage de vivre et de vivre l'instant présent,
De choisir son futur libre et sans leurs grilles
d'oppressants !
La rage, car c'est la merde et que ce monde y
adhère, Et parce que tout leurs champs OGM
stérilisent la Terre !
La rage pour qu'un jour l'engrenage soit brisé
Et la rage car trop lisent « Vérité » sur leur écran
télévisé.
La rage car ce monde ne nous correspond pas,
Nous nourrissent de faux rêves pour placer leur
rempart La rage car ce monde ne nous correspond*

*pas, Où Babylone s'engraisse pendant qu'on crève
en bas !*

*La rage d'y croire et de faire en sorte que ça
bouge, La rage d'un Chirac, d'un Sharon, d'un Tony
Blair ou d'un Bush !*

*La rage car ce monde voit rouge mais de grisaille
entouré Parce qu'ils n'entendent jamais les cris
lorsque le sang coule*

*La rage car c'est le pire que nous frôlons,
La rage car l'Occident n'a toujours pas hôté sa
tenue de colons !*

*La rage car le mal tape sans cesse trop
Et que ne sont plus mis au goût du jour tant de
grands savoirs ancestraux*

*La rage, trop de mensonges et de secrets gardés
les luttes de nos Etats, riche de vérité, pouvoir
changer l'humanité La rage car ils ne veulent pas
que ça change, hein ?*

*Préférant garder leur pouvoir et nous manipuler
comme leurs engins.*

*La rage car on croit aux anges et qu'on a choisit
de marcher avec eux*

*La rage parce que mes propos dérangent
Vois aux quatre coins du globe, la rage du peuple
en ébullition*

La rage, ouais la rage ou l'essence de la révolution!

*Anticapitalistes, alter-mondialistes, ou toi qui
cherche la vérité sur ce monde, la résistance de
demain*

(In cha allah...) à la veille d'une révolution.

*Mondiale et spirituelle, la rage du peuple, la rabbia
del pueblo, parce qu'on a la rage, celle qui fera
trembler tes normes. (...Parce qu'on a la rage...)*

La rage a pris la populasse et la rage est énorme

ACHETEZ LISEZ LA PRESSE DU NOUVEAU PARTI ANTICAPITALISTE

TOUS ENSEMBLE POUR LES DROITS DES LESBIENNES, GAYS, BIS TRANS ET INTERSEXES, MARCHÉ DES FIERTÉS SAMEDI 27 JUIN 14H, MONTPARNASSE (PARIS) ET SAMEDI 4 JUILLET, 16H30, VIEUX-PORT (MARSEILLE)

TOUT est à nous!
 25 JUIN 2016 N°14 1 JUIN WWW.NPA2009.DRD
 NPA

SOLIDARITÉ AVEC LE PEUPLE IRANIEN

SARKOZY À VERSAILLES AFFLIGEANT
 Lundi 20 juin, Sarkozy a prononcé ses derniers mots devant le Congrès à Versailles. Outre l'argent déversé de l'extérieur (entre 400 000 et 600 000 euros), le parti-léon-macron a versé dans le défilage à versailles, Sarkozy n'aurait pas été en train de parler de la crise, il se désolait plus que tout et qui a garanti des centaines de milliards d'euros aux banques et aux patrons... 100 000 000 €

SÉCURITÉ SOCIALE



Vendredi 26 juin, dans le cadre de la journée internationale de solidarité au FO, CFTC, Umap, Solidaires) appelent à un rassemblement devant l'ambassade pour exiger l'arrêt de la répression et la libération des inculpés, dont les traduits. **DANS TOUTES LES VILLES, MULTIPLIONS LES INITIATIVES UNITAIRES**

L'ÉTINCELLE ANTICAPITALISTE!
 Journal des jeunes du NPA - De la révolte à la révolution!

NE LAISSONS PAS CES CASSEURS REPRENDRE CONFIANCE ORGANISONS-NOUS POUR LA RENTRÉE!



Imposons-nous dans la rue!

NPA
 JEUNES
 NOUVEAU PARTI
 ANTICAPITALISTE

Le 21 juin 2016, dans le cadre de la journée internationale de solidarité au FO, CFTC, Umap, Solidaires) appelent à un rassemblement devant l'ambassade pour exiger l'arrêt de la répression et la libération des inculpés, dont les traduits. DANS TOUTES LES VILLES, MULTIPLIONS LES INITIATIVES UNITAIRES